

U.F.R. D'HISTOIRE REGIONALE

1991

Sous la direction de Monsieur Bernard VOGLER
Professeur d'Histoire Moderne

Mémoire de maîtrise, Véronique VELCIN

MAURICE BURRUS :
UN HOMME DE SON SIECLE

MAURICE BURRUS



INTRODUCTION

I) M. Burrus : ses origines, la vie privée :

A) Les origines : les ancêtres

1) Dambach

2) Boncourt

3) Ste Croix-aux-Mines

B) Quelle vie pour quel homme ?

1) origines et les études

2) la première guerre mondiale

3) la seconde guerre mondiale et les dernières

années de sa vie

C) Maurice Burru : un personnage ambigu ?

- 1) de nombreuses actions caritatives : pourquoi ?
- 2) la manie des constructions
- 3) les ambiguïtés de son caractère

II) La vie publique

A) Un homme d'affaires

- 1) la manufacture des tabacs
- 2) les autres domaines d'investissements

B) Un homme en politique

- 1) 1932-1940 : la députation
- 2) le tunnel

C) Le domaine culturel : mécénat et passion

- 1) l'archéologie
- 2) la philatélie

CONCLUSION

NOTES

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

DOCUMENTS ANNEXES

INTRODUCTION

Quiconque s'attarde quelque peu dans le village de Sainte-Croix-aux-Mines, situé au coeur de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, sur la route allant de Sélestat à Saint-Dié, s'étonne bien vite de l'omniprésence du nom d'une famille de cette petite commune.

Cette famille, c'est la famille Burrus, dont le nom est lié à l'industrie du Tabac. En effet, la rue principale s'appelle "rue Maurice Burrus", le stade, "stade Maurice Burrus"; et lorsque l'on évoque la maison régionale de la musique, on vous réponds: "ah oui, le château Burrus". On pourrait encore multiplier ces exemples, mais il n'y aurait aucun intérêt à cela.

Qui étaient ces Burrus ? Pourquoi s'étaient-ils installés dans cette vallée ? D'où venaient-ils ?

Ils sont venus de Suisse à la fin du XIXème siècle pour installer à Sainte-Croix-aux-Mines une manufacture des Tabacs.

Depuis 1960, et la fermeture de cette manufacture, les mem-

pres de cette famille, n'ayant plus d'intérêts dans la vallée, sont partis. Cependant, la trace de certains d'entre eux reste encore bien visible.

Ainsi, si l'on s'intéresse d'un peu plus près à cette famille, on se rend compte qu'un personnage de plus grande renommée se détache : Maurice Burrus.

Nous essayerons donc de voir en quoi ce personnage a pu être considéré comme hors du commun : ses multiples activités et ses idées souvent en avance sur son siècle peuvent-elles le prouver ? Pour cela, nous essayerons de tracer son portrait, de savoir quelle a été sa vie, quelles étaient ses idées mais aussi de découvrir des facettes caractéristiques de ce personnage à travers ses multiples activités. En effet, grâce à l'archéologie, mais plus encore grâce à son importante collection philatélique, cet Alsacien a acquis une renommée importante au niveau régional, mais aussi au niveau national et même au niveau international.

Nous dégagerons pour cela deux grands axes : celui de sa vie privée et celui de sa vie publique. Et à travers ce portrait, nous pourrions ainsi tenter de voir pourquoi tant de traces subsistent de la famille Burrus en général et de Maurice Burrus en particulier.

Cette recherche cependant ne s'est pas faite sans rencontrer certaines difficultés. En effet, étant donné la période où vécut Maurice Burrus (1882-1959), rares sont les témoins encore vivants, de plus en ce qui concerne les archives, il est encore trop tôt pour avoir accès à toutes. (1)

Ensuite, les archives ayant beaucoup souffert durant les deux

guerres mondiales et lors de la nationalisation, notamment en ce qui concerne les archives ayant trait à la manufacture, beaucoup de documents d'un intérêt évident ont disparu.

De plus, ces archives sont très dispersées: nous en avons retrouvé à Sainte-Croix-aux-Mines, à Sainte-Marie-aux-Mines, à Colmar, à Saint-Dié, à Strasbourg, mais aussi à Paris, (Musée de la Poste), à Boncourt (Suisse) et à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). Ceci en raison des nombreuses activités de Maurice Burrus, en particulier pour Boncourt, qui est la commune de l'usine mère de la manufacture de Sainte-Croix-aux-Mines et pour Vaison-la-Romaine où nous verrons l'importance de Maurice Burrus en ce qui concerne la remise en valeur de cette ville (2)

PREMIERE PARTIE :

Maurice BURRUS : Ses origines, la vie privée

A) Les origines : les ancêtres

D'après une généalogie dont le début est quelque peu fantaisiste (3), il est en effet quasiment impossible d'établir une généalogie sérieuse sur une aussi longue période, puisque jusqu'à la fin du Moyen-Âge, les noms de famille n'avaient pas l'importance et la stabilité qu'ils ont de nos jours, les Burrus seraient les descendants d'illustres romains. Plus précisément, ils auraient pour lointain aïeul Sextus Afranius Burrus, préfet du prétoire sous les empereurs Claude et Neron et précepteur du même Neron. Ce début de généalogie ne peut donc guère être retenu sans risques d'erreurs

Maurice Burrus y fit d'ailleurs, un jour, allusion dans un discours qu'il prononça à Vaison-la-Romaine puisqu'il dit : "Je sais bien qu'il est matériellement impossible qu'un quelconque lien de parenté puisse me relier à Sextus Afranius Burrus, mais vous voudrez bien me permettre, mes chers amis de Vaison, de voir

dans cette répétition bi-millénaire, un excellent augure des rapports que je serais toujours heureux d'entretenir avec vous".

(4)

Nous nous bornerons donc à établir la généalogie de la famille Burrus à partir de son installation à Dambach-la-Ville, c'est-à-dire au XVI^{ème} siècle. C'est en effet à partir de cette époque que nous avons pu en retrouver la trace aux archives

départementales de Strasbourg, dans les registres paroissiaux, puis dans les registres d'état-civil. En ce qui concerne les

Burrus installés à Sainte-Croix-aux-Mines, après la guerre de 1870, nous avons consulté les registres d'état-civil de cette

commune.

On pourra remarquer, par cette généalogie, que la famille Burrus, originaire de Dambach-la-Ville, s'est expatriée en Suisse au début du XIX^{ème} siècle, pour revenir en Alsace plus

précisément à Sainte-Croix-aux-Mines lors de l'annexion de

l'Alsace par l'Allemagne après la défaite française de 1870.

Dans un premier temps, nous allons présenter une liste des

descendants directs de Michel Burrus (né en 1580) afin d'établir la filiation jusqu'au personnage qui est au centre de cette

recherche : Maurice Burrus

Ensuite nous établirons une généalogie plus détaillée de la

même famille. Pour plus de clarté, nous ferons précéder d'une

astérisque le nom des descendants directs qui nous amèneront, par une suite logique, jusqu'à Maurice Burrus.

- 1) MICHEL BURRUS (1580-8 janvier 1642), à Dambach
époux de Barbe von Mühlen
- 2) SIMON BURRUS (8 octobre 1621 - 2 mai 1697), à Dambach
époux de Marie Schaller
- 3) MARTIN BURRUS (5 novembre 1661 - 1728), à Dambach
époux de Catherine Sigel (7 juin 1663 - 15
mars 1747)
- 4) ETIENNE BURRUS (26 décembre 1709 - 27 janvier 1782) à Dambach
époux de Marie-Catherine Gerber (décédée le 2
janvier 1774)
- 5) JEAN BURRUS (29 janvier 1741, à Dambach - 7 avril 1796, à
Bernardville)
- époux de Marie-Anne Homeschlager (26 janvier
1748 - 18 décembre 1780)
- 6) MARTIN BURRUS (15 octobre 1775, à Eichhofen - 14 novembre
1830, à Boncourt)
- époux de Marie-Catherine Beck, à Dambach (dé-
cédée à Boncourt le 4 mai 1826)
- 7) FR. JOS. BURRUS (20 février 1805, à Bernardville - 17 décembre
1879, à Boncourt)

époux de Madeleine Riat (24 février 1808 - 30
avril 1884)

8) P. JULES BURRUS (2 août 1852, à Boncourt - 16 mars 1935, à

Ste-Croix-aux-Mines)

époux de Hermance Hécabert (8 février 1861 -

24 juin 1911)

9) MAURICE BURRUS (8 mars 1882, à Ste-Croix-aux-Mines - 6

décembre 1959 à Lausanne)

1) Dambach-la-Ville:

*) Dans un deuxième temps, nous allons présenter une généalogie détaillée élaborée à partir de la généalogie faite par A.M. Philippe Burrus de Dageran et complétée aux archives de Strasbourg et aux archives municipales de Sainte-Croix-aux-Mines.

Mahlen

1) MICHEL BURRUS (1580 - 8 janvier 1642), époux de Barbe von

a) Georges Burrus, né le 2 avril 1609

b) Maria Burrus, née le 25 août 1611

c) Salomé Burrus, née le 21 mars 1614

d) Mathieu Burrus, né le 26 avril 1616

e) Michel Burrus, né le 28 septembre 1618

* f) Simon Burrus, né le 8 octobre 1621

g) Marguerite Burrus, née le 23 septembre 1624

h) Odile Burrus, née le 28 mai 1626

i) Apollinie Burrus, née le 13 mai 1629

2) SIMON BURRUS (8 octobre 1621 - 2 mai 1697), époux de Marie

Schaller

a) Maria Burrus, née le 24 février 1649

4) ETIENNE BURRUS (26 décembre 1709 - 27 janvier 1782), époux de Marie-Catherine Gerber (décédée le 2 janvier 1774)

a) Wendelin Burrus, né le 19 octobre 1732

b) Anne-Marie Burrus, née le 15 janvier 1734

c) Catherine Burrus, née le 10 janvier 1736

d) Michel Burrus, né le 10 octobre 1738

e) Marie-Ursule Burrus, née le 7 septembre 1739

* f) Jean Burrus, né le 29 décembre 1741

3) MARTIN BURRUS (5 novembre 1661 - 1728), époux de Catherine Sigel (7 juin 1663 - 15 mars 1747)

a) Pierre Burrus, né le 15 février 1690

b) Apollinie Burrus, née le 8 février 1693

c) Jean Burrus, né le 30 août 1695

d) Antoine Burrus, né le 2 janvier 1698

e) Jean-Martin Burrus, né le 19 octobre 1700

f) Sébastien-Roch Burrus, né le 24 janvier 1703

h) Thomas Burrus, né le 4 avril 1705

* i) Etienne Burrus, né le 26 décembre 1709

b) Georges Burrus, né le 8 mars 1650

c) Jean Burrus, né le 13 octobre 1651

d) Barbe Burrus, née le 4 décembre 1653

e) Ursule Burrus, née le 22 février 1656

f) Simon Burrus, né le 24 octobre 1657

g) Michel Burrus, né le 23 mars 1659

* h) Martin Burrus, né le 5 novembre 1661

i) Elisabeth Burrus, née le 6 février 1664

k) Salomé Burrus, née le 19 juin 1666

l) Mathias Burrus, né le 21 février 1669

- 5) JEAN BURRUS (29 décembre 1741, à Dambach - 7 avril 1796, à Bernardville), époux de Marie-Anne Holmeschlager (26 janvier 1748-18 décembre 1780)
- g) François-Antoine Burrus, né le 31 décembre 1743
- h) Jean-Wendelin Burrus, né le 21 octobre 1745
- i) Françoise Burrus, née le 23 septembre 1748

époux de Marie-Barbe Eck (décédée en avril 1782)

époux de Marie-Elisabeth Burrus (29 mars 1747 - 9 janvier 1795)

- a) François-Joseph Burrus, né le 29 mars 1769 - 1823)
- b) Marie-Françoise, née le 26 février 1771
- c) Marie-Anne Burrus, née le 15 septembre 1773

* d) Martin Burrus, né le 15 octobre 1775

- e) Jean Burrus, né le 9 mars 1778

- f) Marie-Odile Burrus, née le 13 décembre 1779
- g) Marie-Sophie Burrus, née le 19 avril 1782

- h) Catherine Burrus

- i) Jean-Georges Burrus, décédé en 1831

- k) Michel Burrus, décédé en 1850

- l) Philippe Burrus, né le 21 avril 1788 - 12 novembre 1825
- m) Etienne Burrus, décédé le 29 janvier 1797

- n) François-Antoine Burrus, né le 8 mai 1791 mort en 1791

- o) François-Antoine Burrus (13 mars 1792 - 10 mai 1792)

- p) Aloïse Burrus, né le 16 mars 1793

- q) François-Antoine Burrus (25 mai 1794- 19 novembre 1794)

- 6) MARTIN BURRUS (15 octobre 1775 - 14 novembre 1830), époux de Marie-Catherine Beck

- a) Jean Burrus, né le 20 mai 1799
- b) François Martin Burrus, né le 24 octobre 1801
- c) Catherine Burrus, née le 6 mai 1803
- * d) François-Joseph Burrus, né le 20 février 1805
- e) Anne-Marie Burrus, née le 25 juillet 1808
- f) Elisabeth Burrus, née le 26 décembre 1810
- g) Georges Burrus, né le 7 juin 1814

2) Boncourt

Alors que jusqu'à présent, les Burrus fabriquaient des rouleaux à fumer en Alsace, non loin de Dambach-la-Ville, à partir de Martin Burrus, ils s'installent en Suisse, à Boncourt près de la frontière franco-suisse en juin 1815.

Pourquoi ? Tout simplement parce qu'à partir du 31 décembre 1810, un décret de Napoléon impose le Monopole de l'Etat sur les Tabacs. Donc, pour pouvoir continuer à vivre de la fabrication des rouleaux à fumer, désormais impossible à Dambach, Martin Burrus a du émigrer, dans un pays où la fabrication du tabac n'est pas sous monopole d'état, en l'occurrence en Suisse.

7) FRANCOIS-JOSEPH BURRUS (20 février 1805-17 décembre 1879), époux de Madeleine Riat

- a) Pierre-Louis Burrus, né le 25 août 1835
- b) Martin Burrus, né le 2 novembre 1836
- c) Joseph Burrus, né le 27 octobre 1838
- d) Jean-Baptiste Burrus, né le 22 mai 1840
- e) Marie-Elisabeth Burrus, née le 23 mai 1842
- f) François-Xavier Burrus, né le 8 décembre 1844
- g) Marie-Anne Burrus, née le 26 mai 1849
- *h) Pierre-Jules Burrus, né le 2 août 1852

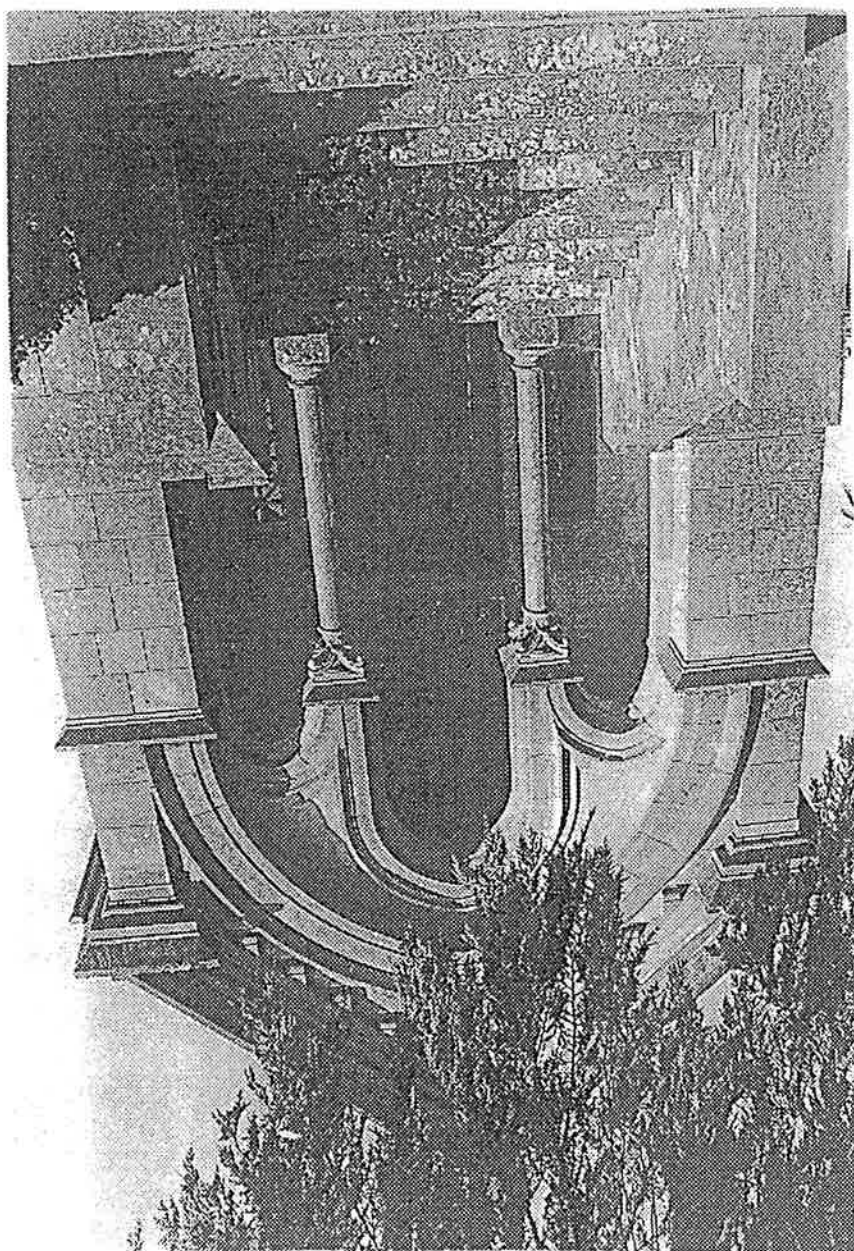
8) PIERRE JULES BURRUS (2 août 1852-16 mars 1935), époux de
Hermance Hécabert

*a) Maurice Burrus, né le 8 mars 1882

b) Fernand Burrus, né le 2 janvier 1884

c) Marguerite Burrus, née le 20 février 1893

LE CAVEAU FAMILIAL A SAINTE-CROIX-AUX-MINES



3) Sainte-Croix-aux-Mines :

Le retour en Alsace, à Sainte-Croix-aux-Mines, de la famille Burrus s'effectue peu de temps après la fin de la guerre de 1870. En effet, l'Alsace étant sous contrôle allemand, la législation napoléonienne n'entrave plus la fabrication de cigares et cigarettes. C'est pour cette raison que dès le mois d'août 1871, Pierre-Jules Burrus, en compagnie de son frère Martin, s'installe en Alsace, non plus à Dambach-la-Ville, mais à Sainte-Croix-aux-Mines. (5)

9) MAURICE BURRUS (8 mars 1882 - 5 décembre 1959), célibataire

Après avoir étudié les origines de Maurice Burrus à travers la généalogie et la filiation, nous allons voir dans cette deuxième partie, quelles ont été les principales étapes de sa vie en suivant trois grands axes; tout d'abord ses études, puis la première guerre mondiale, et enfin la seconde guerre mondiale.

1) ses origines et ses études :

Maurice Burrus est né à Sainte-Croix-aux-Mines le 8 mars 1882 et il est mort à Lausanne le 6 décembre 1959. Il est le premier enfant de Pierre-Jules Burrus et de Hermance Hécabert. Le couple Burrus-Hécabert aura après lui deux autres enfants: Fernand né en 1884 et Marguerite née en 1893. Le couple originaire de Boncourt (Suisse) (6), s'était installé à Sainte-Croix-aux-Mines dans les années 1870, après avoir ouvert dans le village, une filiale de l'entreprise des Tabacs et cigares de Boncourt. De ce fait, il est de nationalité suisse.

Il suit ses études, non pas dans sa région d'origine, l'Alsace car celle-ci est annexée par l'Allemagne, mais en France, tout d'abord à Dôle (Jura) de 1894 à 1899, puis au collège Stanislas à Paris en 1899 et 1900. Afin de se perfectionner en allemand et de s'initier à la pratique bancaire, il part ensuite passer l'année 1901 et une

partie de l'année 1902 à Hanovre (Allemagne du Nord).

A partir de 1902, il entre dans le monde des affaires, (en

achetant puis revendant des cargaisons de café) (7) mais ce n'est qu'à partir de 1911 qu'il devient, en même temps que son cousin

André (8), associé-gérant de la Manufacture des Tabacs de Sainte-

Croix-aux-Mines. (9)

Grand voyageur, avant la première guerre mondiale, il part

faire un long périple à travers le Canada, les Etats-Unis, le Mexique et Cuba, puis en Asie Mineure et en Afrique. Des périodes

aussi lointaines étaient quelque peu exceptionnelles pour l'époque.

Ils ont été nécessaires à Maurice Burrus pour connaître de plus

près les origines des tabacs utilisés à la manufacture.

Ces nombreux voyages à l'étranger lui permettront d'avoir un

esprit très ouvert et c'est ainsi que très tôt, trois principales

qualités se dégagent de son caractère:

- son sens des affaires,

- son intérêt pour les progrès

- son intérêt pour les arts (dont nous verrons quelques exemples

dans la quatrième partie de ce chapitre.)

2) la première guerre mondiale et les "Proscrits d'Alsace"

La première Guerre Mondiale est pour lui une période très

difficile.

Il échappe à l'incorporation en tant que citoyen suisse, mais, des début de la guerre, il risque d'être fusillé alors qu'il

recherche des blessés français à travers les lignes allemandes et c'est l'arrivée d'un douanier qui le sauve. Ensuite à partir de novembre 1914, il voit la villa où il réside avec ses parents

réquisitionnée par un état-major de garnison allemand. Obligation leur était faite de fournir à leurs envahisseurs les vivres et le couvert.

Ensuite, il subit de nombreuses vexations infligées par les

Allemands pour plusieurs raisons. D'une part, ayant refusé de

fournir du tabac aux armées allemandes et de pavoiser à l'occasion de victoires allemandes, il est condamné, dans un premier

temps, à un jour de prison.

Enfin, parce qu'il avait écrit à sa soeur résidant en Suisse:

"Un sauvage, logé longtemps dans la chambre Empire, y a cassé des marbres, et laissé de nombreuses traces de son passage et de son ivresse", il est condamné le 26 novembre 1916 à huit mois de

prison - le maximum de la peine infligable - pour "manifestation

de sentiments anti-allemands".

Il est d'abord enfermé à Colmar, puis transféré trois semaines plus tard à Mulhouse. Grâce à l'intervention de personnalités

connues de la famille, il bénéficie d'abord d'un adoucissement

des conditions de détention puis après quatre mois dans les

Géles allemandes, il est relâché.

Il évoque ainsi les conditions dans lesquelles il a vécu, dans le résumé qu'il fait de sa vie pour le "Livre d'or des Proscrits d'Alsace": "Personnellement pourtant, je n'eus pas trop à me

plaindre. Les gardiens eux-mêmes étaient affamés, car le prix de la vie était hors de proportion avec leurs émoluments; ils

étaient obligés d'avoir recours à des expédients pour vivre. Il

fut donc facile, en leur abandonnant une honnête commission, tant en espèces qu'en nature, d'introduire en prison de l'argent, du

tabac et des vivres, et je n'aurais pas eu trop faim si le manque d'exercice et les tortures morales ne m'avaient enlevé à la fois

le sommeil et l'appétit. Cependant, lorsque je quittais ma geôle, mon poids était tombé de 106 à 74 kg 1/2, soit une perte d'en-

viron 32 kg."

De cette période, Maurice Burrus garde un "sentiment anti-

allemand" très exacerbé, et c'est ainsi qu'il prononce par

exemple dans un discours "un allemand n'étant aimable que

lorsqu'il est battu..." (10).

Durant cette même période, tous ses biens sont saisis et

liquidés. Il est ensuite expulsé et conduit à la frontière suisse

sans être autorisé à régler ses affaires à Sainte-Croix-

aux-Mines.

A la fin de la guerre, il fonde une "association des proscrits

d'Alsace" forte de 4500 membres qui a pour but de réunir: "la

presque totalité de ceux qui, durant les dernières années de

l'occupation allemande, ont manifesté leurs sentiments

germanophobes et se sont montrés le plus récalcitrants à la pseu-

do-civilisation prussienne" (discours prononcé à Ste-Croix-aux-

Mines le 1er juin 1924). Il en est, dès 1919, le président

d'honneur. En remerciement de son attitude hostile à l'invasion-

seur allemand, il sera décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille de la Fidélité. Il est d'ailleurs encore possible de voir à Ste-Croix-aux-Mines, sur le mur de l'école primaire, une plaque apposée en juin 1924 par son association avec l'inscription

suivante:

A LA MEMOIRE DES MALHEUREUX HABITANTS DE

STE CROIX AUX MINES

Victimes de la barbarie allemande

Vve A. STANISIERE)

Jacques STANISIERE) brulés vifs

Mme Henri BERTRAND)

Melle Marie GUIDAT) Assassines sans pitié

Eugène GUIDAT)

par les allemands le 20/21 Août 1914

ALSACIENS : N' OUBLIEZ JAMAIS

l'Association des Proscrits d'Alsace

Entre la fin de la guerre et 1932, il consacre l'essentiel de son temps à son travail de gérant de la manufacture des Tabacs et Cigares de Sainte-Croix-aux-Mines; sans renoncer pour autant aux activités culturelles qui le passionnent telles que la philatélie et l'archéologie. (11)

3) la seconde guerre mondiale et les dernières années de sa vie.

A partir de 1932 et jusqu'à 1940, il participe activement à la vie politique du pays, en tant que député. C'est ce que nous verrons plus en détail dans la deuxième partie de ce chapitre,

concernant sa vie publique.

Durant l'année 1940, il est expulsé de Sainte-Croix-aux-Mines par les Allemands et sa villa est réquisitionnée par ceux-ci pour être transformée en école d'administration pour des officiers

invalides de guerre : une "Reichswarschule". Au sortir de cette école, les officiers reconvertis peuvent devenir des hauts

fonctionnaires de l'administration allemande.

Il trouve d'abord refuge à Lyon, où son frère Fernand lui

trouve la voiture nécessaire à une fuite discrète dans les

Pyénées, où il possède une propriété.

Par la suite, il s'installe dans le Vaucluse, à Vaison-la-

Romaine, ville qu'il connaissait bien depuis le début des années trente, grâce à l'archéologie, comme nous le verrons par la

suite.

Dans sa villa vaisonnaise, il héberge pendant de nombreux

mois, le colonel Andlauer, chef du deuxième bureau de la première

région militaire.

Ce qui prouve encore, s'il en était besoin, son attachement à

la France libre, contrairement aux ragôts de certaines personnes

mal informées dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. En

effet, il est encore courant d'entendre dire qu'il était collaborateur et que c'est pour cette raison qu'il n'a plus été rééligible après 1946. Il y a eu en fait interprétation de la condamnation qu'il avait eue en 1946, pour avoir voté la loi constitutionnelle du 10 juillet 1940. Mais tous les députés ayant voté cette même loi furent condamnés à la même peine.

En 1943, ce sont des maquisards du Vercors qui s'attaquent à sa résidence de Saou dans la Drôme; et ce qui avait résisté à cette première occupation est détruit par les Allemands peu de temps après.

Ainsi, à nouveau, comme durant la première guerre mondiale, il souffre à cause de son sentiment "anti-allemand", et il se replie sur lui-même.

Pierre Pellerin, décrit ainsi son attitude durant cette période : "A mesure que la guerre se prolongeait, M. Maurice Burrus se faisait plus amer, plus morne, plus renfermé, il ne voyait qu'ingratitude dans la marche du temps." (12)

Après ces désillusions apportées par la guerre et la politique, il décide à partir de 1947 et de la nationalisation définitive de la manufacture de Ste-Croix-aux-Mines (13), de se consacrer à ses deux passions : l'archéologie et la philatélie. Il continue cependant son importante activité agricole dans son domaine de Hombourg, dans le sud de l'Alsace où, dès les années 30, il avait commencé à introduire l'ensilage des céréales.

Mais peu à peu, diminué par la maladie, il met un frein à ses nombreux déplacements, et après un dernier voyage à Ste-Croix-aux-Mines, son village d'origine, durant l'été, pour

réglé ses affaires, il s'est éteint le 6 décembre 1959, des
suites d'une maladie pénible : l'artériosclérose.
Il repose désormais à Ste-Croix-aux-Mines, à côté de ses
parents, dans l'immense caveau familial.

C) Maurice Burrus : un personnage ambigu ?

1) De nombreuses bonnes oeuvres : pourquoi ?

Tout au long de sa vie, Maurice Burrus continue dans son village - Ste-Croix-Aux-Mines - des actions qui peuvent être qualifiées de charitables. Il avait entrepris ces actions dès la première guerre mondiale.

En matière d'actions "de charité", la question qui se pose tout de suite est celle-ci : qu'est-ce qui l'a poussé à tant de bonté envers les habitants des différents lieux où il a vécu : est-ce du mécénat ? une forme de paternalisme ? de l'oblativité ? (14)

En ce qui concerne les actions caritatives, il faut néanmoins entendre ce terme sans la référence religieuse qu'il implique !

Puisque ce n'est pas à cause d'une foi religieuse qu'il agit (son anticléricalisme est notoire) ; mais plutôt d'une foi en l'homme. Cependant pour des raisons de facilité, nous emploierons entre guillemets l'expression d'"actions caritatives" qui résume de façon simple ses différentes actions.

Ses bontés se développent dans des domaines très variés. Cependant, jamais il ne fait d'action à proprement parler sociale, il s'intéresse d'avantage à des aspects plus culturels, ou socio-culturels.

Pour plus de clarté, nous n'évoquerons pas ses actions domaines après domaines, mais lieux après lieux. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à son village d'origine : Sainte-

Croix-aux-Mines, puis Vaison-la-

Romaine.

Envers les habitants de Ste-Croix-aux-Mines, on peut penser

qu'il s'agit effectivement d'une forme de paternalisme, lorsque l'on songe que bon nombre des habitants étaient des ouvriers de

la Manufacture des Tabacs et Cigares.

Cette attitude de Maurice Burrus pourrait alors être comparée

dans une certaine mesure, à celle des Schneider au Creusot, par

exemple. Mais, jamais, il n'a construit de logements ouvriers,

jamais il ne leur a ouvert de crèche ou de garderie pour leurs

enfants, comme c'est le cas aux usines Hartmann à Munster par

exemple. De plus, dans son entreprise, ainsi que nous le verrons

dans la partie de ce mémoire concernant sa vie publique, Maurice

Burrus n'a jamais été "seul maître à bord" pour prendre les

décisions. En effet, l'entreprise comptait quatre associés dont

deux associés-gérants. Ces deux responsables étaient d'une part

Maurice Burrus, d'autre part son cousin André Burrus. C'est aussi

pour cette raison qu'il n'a pas pu, comme il l'aurait peut-être

voulu, prendre ces décisions véritablement paternalistes.

Par contre, il n'est plus possible de parler de quelque forme

de paternalisme qu'il soit, mais bel et bien de mécénat, lorsque

l'on songe aux actions caritatives de Maurice Burrus dans deux de

ses autres lieux de séjour, à savoir Saou dans la Drôme et Val-

son-la-Romaine dans le Vaucluse.

En effet, dans les lieux où ses coups de coeur l'ont mené, il

a toujours accompagné la réalisation de ses rêves d'actions obla-

tives pour les habitants de ces lieux choisis par lui.

Tout d'abord, dans son village d'origine, Ste-Croix-aux-Mines

M. Burrus entreprit dès la fin de la première guerre mondiale ,

une "action caritative" encore très visible aujourd'hui: le Club

sportif.

En effet, en 1921, le directeur de l'école communale de

Sainte-Croix-Aux-Mines, Michel Dierzé, a l'idée de créer pour

occuper les temps libres des jeunes du village, un club sportif.

Il parle à Maurice Burrus de son projet, celui-ci lui répond

alors : "Allez-y et comptez sur mon appui"; il tiendra promesse

toute sa vie.

Le 19 avril 1921, le club est créé, Maurice Burrus en est le

Président-fondateur. Le 29 février 1924, il rachète à Léonie

Nelles, la veuve de son oncle Martin Burrus, un terrain situé au

haut du village de Ste-Croix-aux-Mines, et le prête gratuitement

au club sportif jusqu'en 1931. Le 29 octobre 1931, Maurice Burrus

fait donation à la commune du terrain prêté jusqu'alors gratuit-

tement pour une durée de 99 ans. La donation se fait entre vifs ,

devant Maître Jean Georges Matter, notaire à Sainte-Croix-aux-Mi-

nes. Le terrain cède a une surface de 1 hectare, 22 ares, 75 cen-

tiars de près et a une valeur de vingt-quatre mille francs de

l'époque.

Durant la même période, en 1929, Maurice Burrus "sponsorise"

l'aménagement des vestiaires, et à partir de 1931-date à laquelle

le stade reçoit le nom de "stade Maurice Burrus"- il fait entre-

prendre la construction de la tribune. Cette tribune est inau-

gurée le 12 juin 1932 au cours de cérémonies officielles. (photos

n° -n° -n°) qui furent suivies d'un tournoi. Les largesses du

président-fondateur continuent lors du 35ème anniversaire du Club

Sportif par l'installation des vestiaires douches et d'un hall

d'entraînement. Ce 35ème anniversaire est aussi l'occasion pour

le mécène Sainte-Creuzien de doter le tournoi de 400 000 francs



L'INAUGURATION DES TRIBUNES EN JUIN 1932

de prix, ce qui ne s'était jamais vu dans un tournoi de football amateur de troisième division. La dernière manifestation de ses largesses pour le club sportif date de 1959. En effet par son testament du 25 août 1959 (que nous évoquerons plus en détail un peu plus loin) il légua au dit club sportif une somme de vingt millions de francs.

Les actions obligatives de Maurice Burrus pour le village de Sainte-Croix-aux-Mines ne s'arrêtaient pas au club sportif, bien au contraire.

Ainsi, d'après de nombreux témoignages oraux recueillis dans le village, il eut aussi des largesses pour l'école primaire dont il paya le chauffage central, entre 1935 et 1938; ainsi que la réfection des planchers. Il fait pour cela, un don de 100.000 francs à la commune de Sainte-Croix-aux-Mines. (15)

C'est seulement pour cette largesse, que l'on peut effectivement parler de paternalisme d'un patron envers ses ouvriers. Mais apparemment, jamais il n'a essayé d'avoir un quelconque droit de regard sur l'enseignement fait dans cette école communale.

Il a aussi beaucoup aidé financièrement la fabrique de l'église Saint-Nicolas de Ste-Croix-aux-Mines, ce qui peut surprendre au premier abord, lorsque l'on sait qu'il est très anti-cléricat; mais qui peut s'expliquer lorsque cette action entre dans le cadre de ses actions obligatives. De même il est évident qu'aider l'église de la paroisse était une oeuvre caritative quasi incontournable quand on connaît l'importance que celle-ci avait dans la vie de tous les jours. De ce fait, par ses largesses, il avait ainsi un regard sur la vie de la commune et par voie de conséquence sur ses ouvriers.

A Saou (Drôme), lieu de villégiature de Maurice Burrus parmi tant d'autres, le village n'étant pas encore pourvu d'un équipement électrique lorsque il s'y installe, il apporte à toute la commune les progrès de la tée électricité.

De même à Vaison-la-Romaine où il trouve refuge après son expulsion d'Alsace par les Allemands en 1940, il entreprend de nombreuses actions caritatives en plus de son mécénat dans le domaine de l'archéologie que nous évoquerons dans le prochain chapitre. Ainsi, durant toute la seconde guerre mondiale, il fournit pour la rentrée scolaire de chaque élève une paire de chausures en cuir que bien des familles n'auraient pu acquérir du fait du rationnement. (16)

Cette philanthropie n'était possible dans une telle mesure que pour deux raisons :

- tout d'abord son "sens des affaires" particulièrement développé lui a permis de s'enrichir bien plus que son cousin (André Burrus) lui aussi co-gérant de la manufacture des Tabacs et Cigares. - ensuite, Maurice Burrus reste célibataire, ne fonda pas de famille. Il est donc possible d'expliquer ses largesses par le fait que n'ayant pas de famille à nourrir et d'enfants à éduquer, une grande partie de l'argent gagné pouvait être réinvesti pour le bien de ses concitoyens au travers des actions caritatives ou sous forme de mécénat.

C'est ainsi, que n'ayant pas de descendants directs, il légua à sa mort le 6 décembre 1959 une somme de cent cinquante millions de francs à la commune par un testament fait le 25 août 1959 fait

pardevant Maître Jean Georges Matter qui s'occupait de toutes ses affaires.
En voici le texte (17):

"TESTAMENT"

N°12.762 Pardevant Maître Jean Georges MATTER, notaire à Bain-
te-Croix-aux-Mines, soussigné,

Et en présence de :

- 1/ Monsieur Erwin Husson, maître boucher
- 2/ Monsieur Emile HOFFMAN, hôtelier,

les deux demeurant à Ste-Croix-aux-Mines,

Témoins instrumentaires, aussi soussignés, choi-
sis et appelés par le testateur,

a comparu :

Monsieur Maurice BURRUS, industriel, domicilié à
Pallanza-Verbania, Italie, actuellement en séjour à
Ste-Croix-aux-Mines,

Lequel étant malade de corps mais paraissant
jouir de la plénitude de ses facultés intellectuelles
ainsi qu'il est apparu au notaire et aux témoins
soussignés par sa conversation et la manifestation
claire et précise de ses volontés,

a requis Maître MATTER de recevoir son testament
qu'il lui a dicté ainsi qu'il suit en présence des

témoins soussignés.

"En modification et en complément de mon testament reçu par Me MATTER, notaire soussigné le dix

neuf août dernier.

Je lègue l'universalité des biens droits mobiliers et immobiliers qui composeront ma succession à mes quatre neveu et nièces ci-après nommés, enfants de mon frère Fernand décédé : Marie-Thérèse, Odile, Paul et Bernadette BURRUS.

En conséquence, je les institue conjointement

pour mes légataires universels, etc...

Je maintiens le legs de CENT CINQUANTE MILLIONS DE FRANCS FRANCAIS (150.000.000.-) au profit de la COMMUNE DE STE-CROIX-AUX-MINES, lequel devra être employé judiciairement et dans l'intérêt de toute la population et devra notamment servir à régler les dettes de la commune.

Je maintiens le legs de CINQUANTE MILLIONS DE FRANCS FRANCAIS (50.000.000.-) au profit de l'HOPITAL COMMUNAL DE STE-CROIX-AUX-MINES, etc...

Je lègue à la Commune de Ste-Croix-aux-Mines, pour le CORPS DES SAPEURS POMPIERS DE STE-CROIX-AUX-MINES, une somme de CINQ MILLIONS DE FRANCS FRANCAIS (5.000.000.-) qui devra servir au renouvellement et à la modernisation de son équipement, etc...

Ce testament a été écrit entièrement par Me. MATTER lui-même de sa main tel qu'il lui a été dicté par le testateur puis il l'a lu à ce dernier qui a déclaré le bien comprendre et y persévérer comme

comprendre l'expression exacte de ses volontés.
Le tout a eu lieu en présence réelle des témoins
sous-signés.

Et chacun d'entre eux sur l'interpellation que
lui a faite le notaire sous-signé, a déclaré être
français, majeur, avoir la jouissance
de ses droits civils et n'être ni parent ni allié,
soit du testateur, soit des légataires institués.

D O N T A C T E

Fait et passé à Ste-Croix-aux-Mines, en la demeu-
re de Monsieur BURRUS,

L'AN MIL NEUF CENT CINQUANTE-NEUF,

Le vingt-cinq Août à dix heures trente.

Et Monsieur BURRUS a signé son testament ainsi

que les témoins et le notaire après lecture entière
de tout ce qui précède donnée par Me. MATTER au tes-
tateur et aux témoins, le tout toujours en la presen-
ce réelle et continue des témoins sous-signés.

Signé : Maurice BURRUS - E. HUSSON - E. HOFFMANN

et J.G. MATTER.

Suit la mention : Enregistré à Ste-Marie-aux-Mi-

nes le 15 décembre 1959 - Vol. 269 - Fol. 85 - N°307

Bord. N° 249/6/439 - Regu : Dr. Fixe : HUIT CENT

VINGT FRANCS. (820.-Frs.). Signé : GIRARDIN.

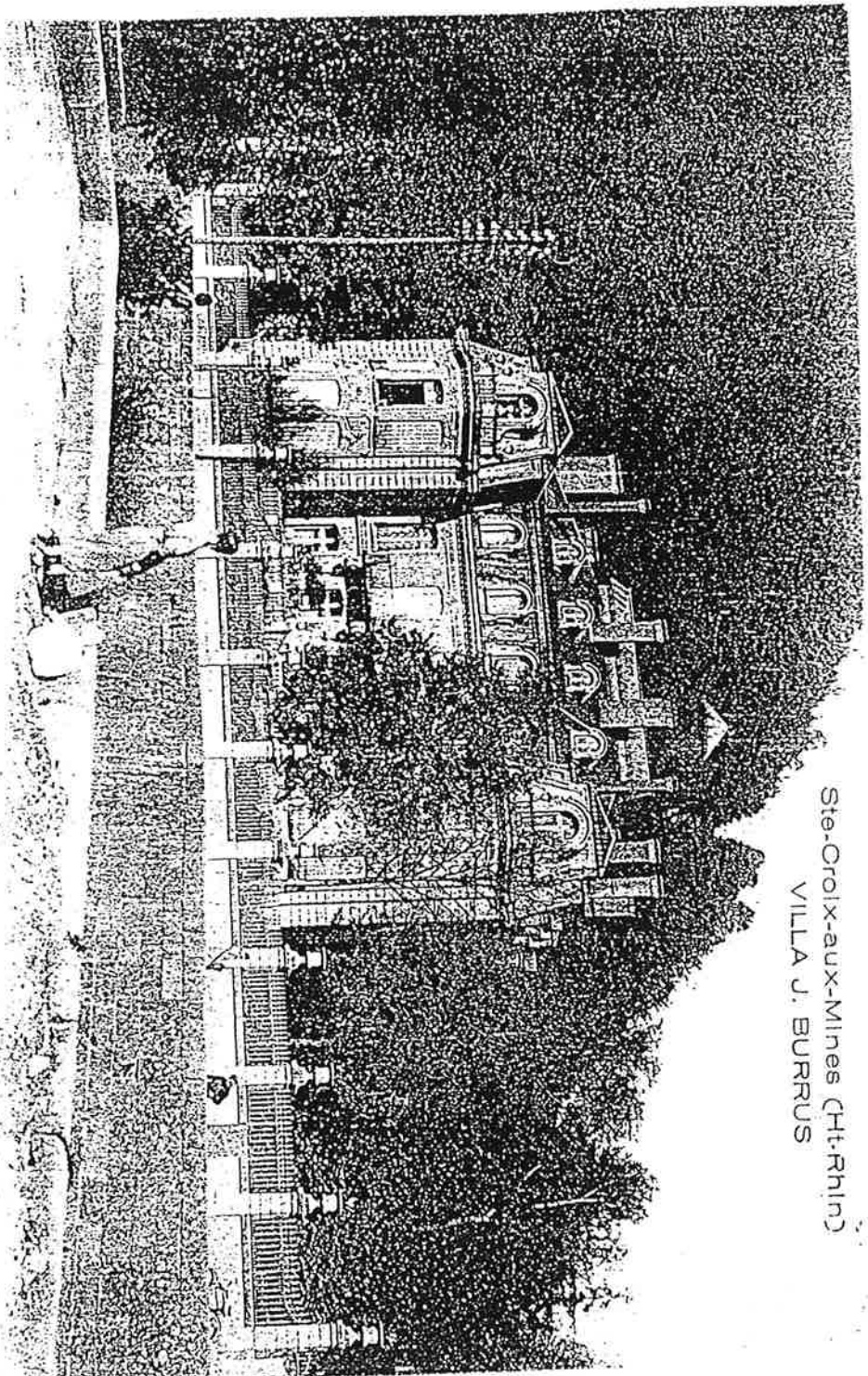
Outre ces legs à la commune proprement dite, Maurice Burrus a

favorisé par ses legs : la société de musique du village,

l'hôpital St Vincent, la fabrique de l'église Saint-Nicolas de

Sainte-Croix-aux-Mines. L'ensemble de ces legs représentait la
coquête somme de 300.000.000 de francs de l'époque!!!
Ainsi, à travers ces nombreux exemples, l'on peut remarquer
que son action à Sainte-Croix-aux-Mines, n'est pas du paternalisme à proprement parler, puisque tous les habitants du
village sont concernés et non pas uniquement ses ouvriers, comme
c'est le cas dans les actions purement paternalistes.
Il s'agit plutôt d'actions oblatives; car Maurice Burrus est
quelqu'un de profondément humaniste, c'est un socialiste huma-
niste dans la lignée de ceux du XIXème siècle, il n'aime pas les
gens individuellement, il aime l'humanité toute entière.

Ste-Croix-aux-Mines (Ht-Rhin)
VILLA J. BURRUS



LA VILLA JULES BURRUS, DEVENUE VILLA MAURICE BURRUS

2) la manie des constructions.

La principale trace encore visible dans les différentes communes du passage de Maurice Burrus est bien évidemment la présence de diverses constructions

A Sainte-Croix-aux-Mines, toutes cependant ne sont pas de Maurice Burrus. En effet, l'actuelle mairie du village est l'ancienne résidence de Martin Burrus (1836-1901) et de son épouse Léonie Nelles, dont on peut remarquer encore les initiales entrelacées sur un des vitraux de l'adite demeure. Ils étaient l'oncle et la tante de M. Burrus.

Le "château Burrus" tel qu'il est appelé à Sainte-Croix-aux-Mines, est l'ancienne villa d'André Burrus cousin de Maurice et co-gérant avec lui de la manufacture des Tabacs. Cette demeure a été vendue en 1977 à la région Alsace pour en faire la "Maison Régionale de la Musique"

Par contre, la villa, d'une taille impressionnante, située le long de la RN 59 à Sainte-Croix-aux-Mines est une villa ayant appartenu à Maurice Burrus. Elle avait été construite par ses parents, Pierre-Jules Burrus et Hermance Hécabert. En s'attardant un peu, on peut remarquer que cette villa pourrait très bien porter le nom de château étant donné ses caractéristiques. En effet, la surface habitable compte plus de 900 m² répartis en près de trente pièces sans compter les six salles de bains et les cuisines. Cette demeure date de l'année 1900.

A la mort de Maurice Burrus cette propriété fut mise en vente en même temps que la maison du concierge datant de 1884 et

construite juste à côté. Ce furent d'abord les sœurs de la Congrégation Notre-Dame qui la rachetèrent pour en faire une maison de vacances pour "filles-mères placées". (18) Ensuite elle est passée dans les mains de plusieurs propriétaires, mais étant donné les frais d'entretien considérables que nécessite une telle demeure, ces derniers ne la gardèrent jamais longtemps.

Toutes ces maisons de la famille Burrus à Sainte-Croix-aux-Mines ont une caractéristique commune : elles sont de style français alors qu'elles ont été construites en Alsace durant la période allemande. Pourquoi?

Est-ce parce que Français de souche même après quelques générations émigrées en Suisse (19). Ne veulent-ils pas prouver à travers leur habitat leur attachement à la culture française?

Ou est-ce par goût, qu'ils préfèrent le style français au style allemand, plus imposant?

Ou bien est-ce tout simplement parce que Sainte-Croix-aux-Mines n'est pas très éloigné géographiquement de la Lorraine et que ces constructions ont pu bénéficier ainsi de l'influence de l'Ecole de Nancy?

En ce qui concerne Maurice Burrus la première solution est

tout à fait plausible, car quelques soient le lieu et l'époque toutes ses demeures sont de style français

Sa manie des constructions ne s'arrête bien évidemment pas à sa demeure de Sainte-Croix-aux-Mines. Partout où il passe, il achète ou mieux encore en général il fait construire une demeure. Pourquoi?

Premièrement parce qu'il a une aversion pour les hôtels et leurs

contraintes. En effet, malgré sa philanthropie démontrée plus haut (20), il n'aime pas trop la compagnie des humains et préfère bien souvent se retrouver seul. On peut même à bien des égards le considérer comme étant un solitaire, or la forte densité de population des hôtels et l'agitation qui en résulte ne sont pas faits pour lui plaire.

Ensuite, comme nous avons déjà pu le remarquer, et comme nous le verrons encore plus loin, il aime construire, peut-être pour laisser une trace tangible de son passage sur terre, lui qui n'a pas eu de descendance pour transmettre son nom.

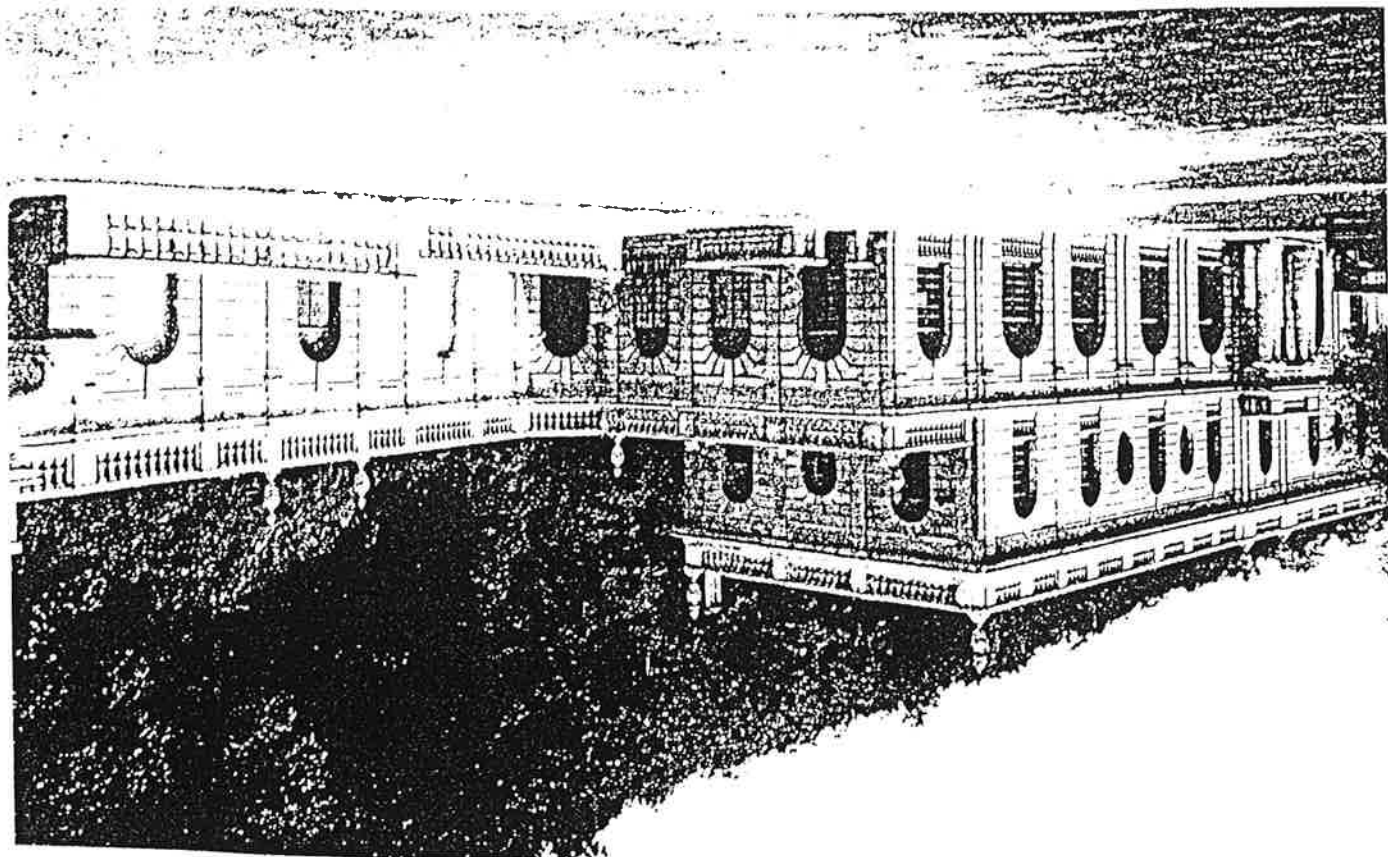
C'est pourquoi un peu partout en France et en Europe il possède une demeure.

Ainsi, il en possède une dans les Pyrénées, où il se réfugie durant de la seconde guerre mondiale après son expulsion d'Alsace par les Allemands (21)

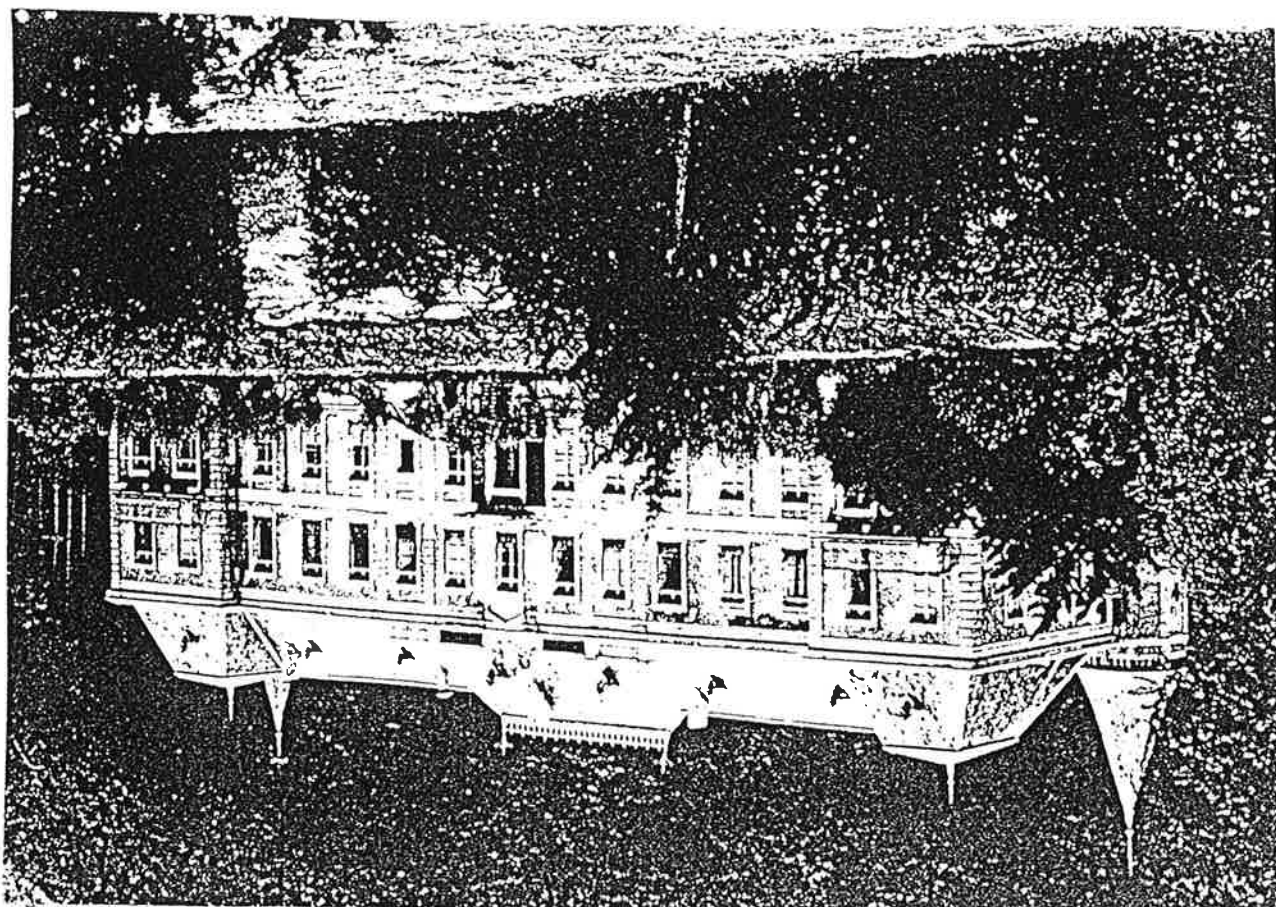
Ensuite, il possède une maison qu'il a achetée à Vaison-la-Romaine rue Jules Ferry où il séjourne lors de ses nombreuses visites à l'abbé Sautel et à ses fouilles. (22) Bien évidemment, il a fait entièrement refaire l'aménagement intérieur de ladite maison. Maurice Burrus y séjourna un long moment durant la seconde guerre mondiale et c'est dans cette demeure qu'il hébergea le commandant Andlauver.

Mais c'est probablement sa demeure de Saou qui est la plus originale de ses habitations.

Le site lui-même est déjà particulier, car il se présente sous la forme d'une "dent creuse" et c'est au fond de cette dent creuse que l'industriel alsacien a fait construire une immense



LA PROPRIÉTÉ DE SAOU ET LA REPLIQUE DU PETIT TRIANON QUI LUI FAIT
FACE



La forteresse de conception fantaisiste, est : "d'un plan quadrangulaire cantonné de quatre tours cylindriques révélant une technique du flanquement digne des meilleurs exemples du XIII^{ème} siècle. Un chemin de ronde l'entourait couronné l'ensemble.

La forteresse de conception fantaisiste, est : "d'un plan quadrangulaire cantonné de quatre tours cylindriques révélant une technique du flanquement digne des meilleurs exemples du XIII^{ème} siècle. Un chemin de ronde l'entourait couronné l'ensemble.

Enfin, il y a ses châteaux de Hombourg, dans le sud de l'Alsace, composés d'une demeure principale achetée au comte de Maubou, en 1823, qu'il a peu touchée. Mais, en 1930, il y fit construire, à côté du château déjà existant, une forteresse très originale qui est en fait une exploitation agricole et que l'on pourrait nommer "le château des vaches".

Enfin, il y a ses châteaux de Hombourg, dans le sud de l'Alsace, composés d'une demeure principale achetée au comte de Maubou, en 1823, qu'il a peu touchée. Mais, en 1930, il y fit construire, à côté du château déjà existant, une forteresse très originale qui est en fait une exploitation agricole et que l'on pourrait nommer "le château des vaches".

Enfin, il y a ses châteaux de Hombourg, dans le sud de l'Alsace, composés d'une demeure principale achetée au comte de Maubou, en 1823, qu'il a peu touchée. Mais, en 1930, il y fit construire, à côté du château déjà existant, une forteresse très originale qui est en fait une exploitation agricole et que l'on pourrait nommer "le château des vaches".

Quelques détails étonnent et détonnent : ainsi le vaste préau

crénelé appuyé sur la courtine sud, la surabondance de fenêtres à

niveaux aux volets striés de diagonales jaune et noir, la

présence de portails sur les trois autres côtés. Au demeurant,

seul un fossé embryonnaire défend le château à l'est,

parallèlement à la chaussée; il semble avoir été conçu pour

recevoir le fumier et non l'eau. Un pont l'enjambe, qui mène à

une première porte revêtu de superbes peintures gothiques." (23)

C'est sur cette première porte que figure le blason de la

famille représentant un taureau avec la devise "mille ans avant

Milan, Burrus avait mille ans". (23) Cependant si l'on observe

attentivement cette construction fantaisiste on remarque que les

tours sont en fait des silos.

En effet Maurice Burrus a été l'un des premiers en Alsace à

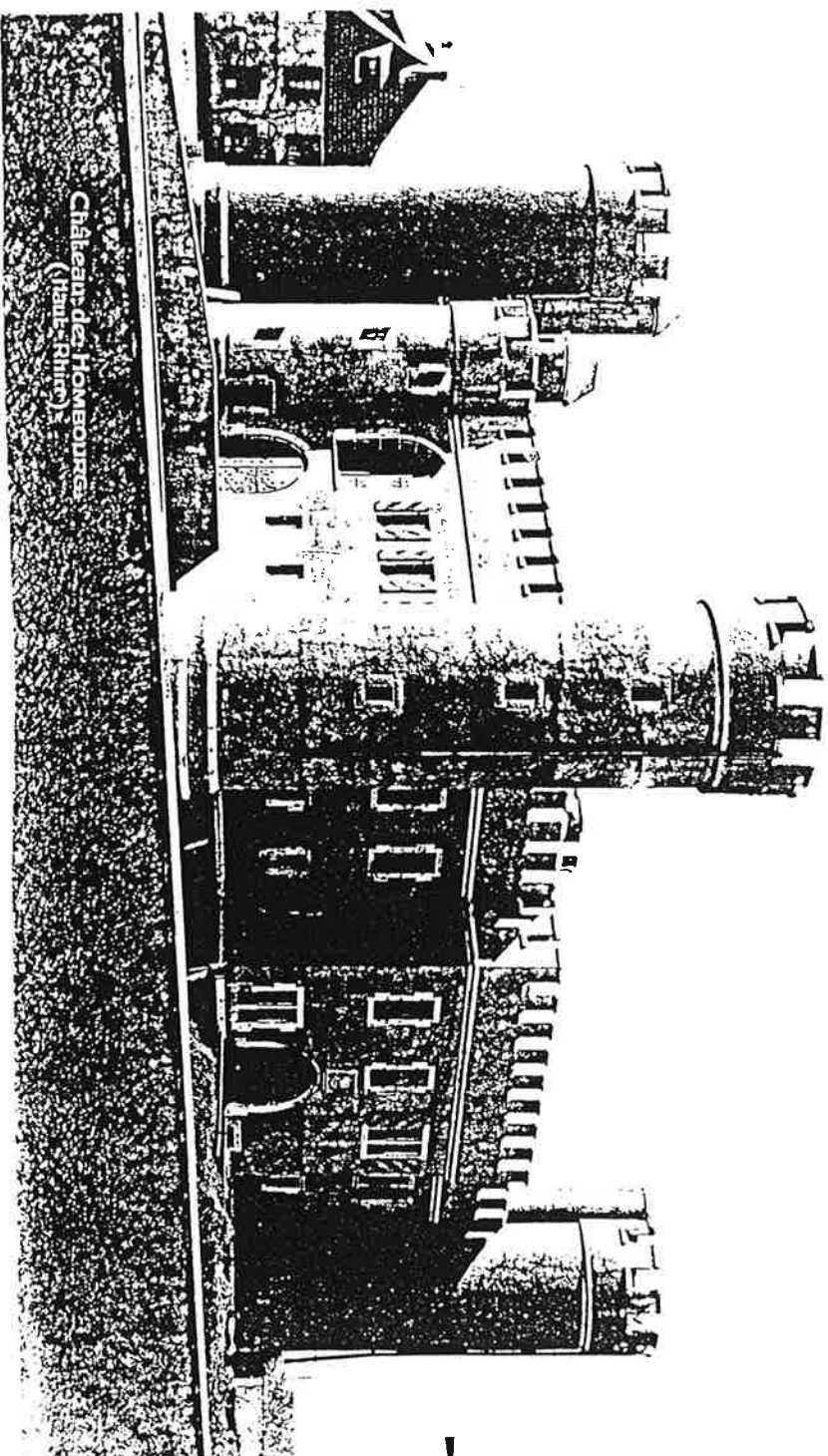
expérimenter l'ensilage. Le rez-de-chaussée servait d'étable et

le premier étage de grenier. Cette construction en béton armé est

sans nul doute une idée de Maurice Burrus qui a voulu par là,

joindre l'utilité de la fonction au côté agréable, pour l'oeil,

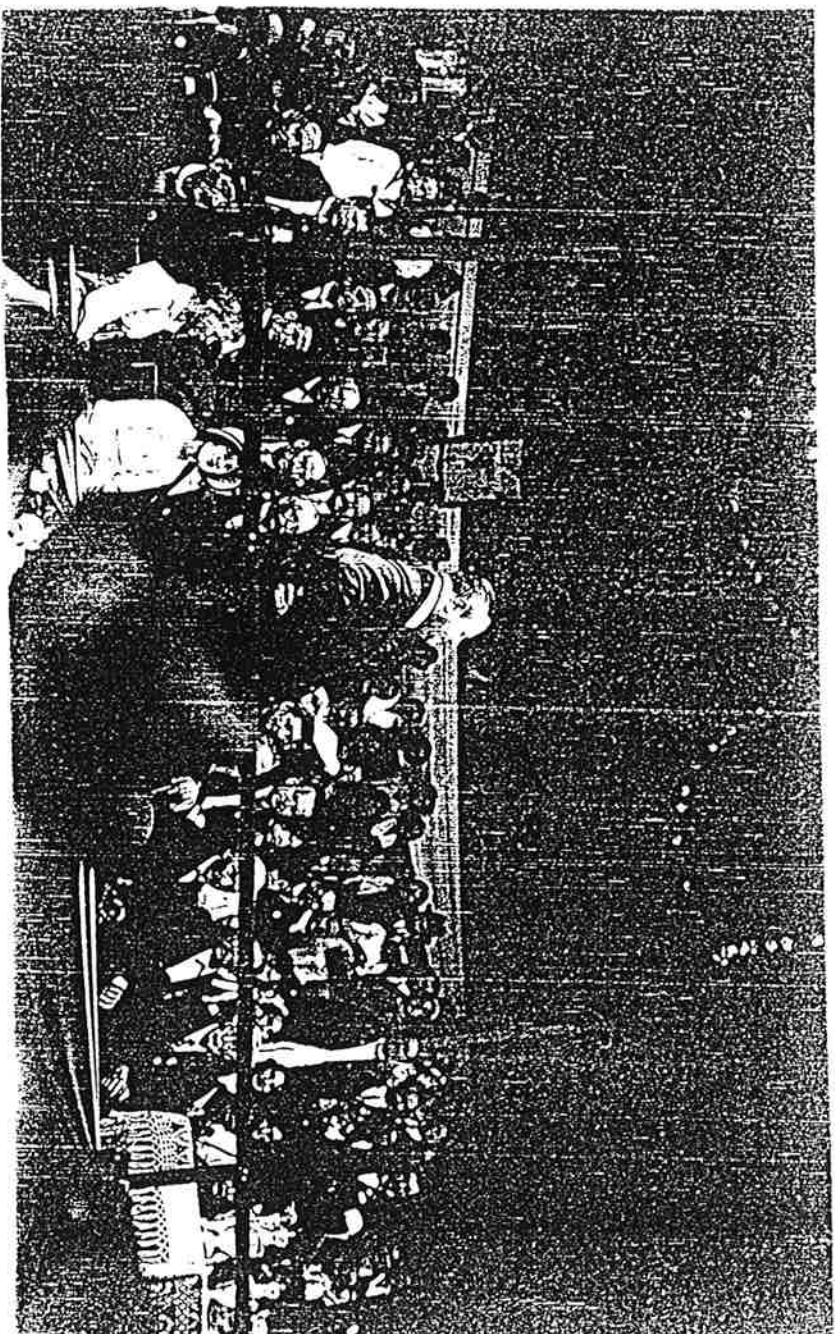
de cette forteresse.



LE "CHATEAU DES VACHES" A HOMBOURG

En effet cette construction "néo-médiévale" lui a permis de faire montre une fois encore de son ouverture d'esprit, et d'utiliser dans un autre domaine son sens des affaires et son mépris du conformisme.

Outre ces constructions diverses, il possédait d'autres résidences, moins originales, que ce soit à Nice, à Pallanza en Italie ou à Lausanne, en Suisse, où il a passé les dernières années de sa vie.



MAURICE PUROS LORS DE L'INAUGURATION DES TRIRINES EN 1972 : UN

PHOTO JONNY LUYEN

3) Les ambiguïtés de son caractère :

Gros homme tantôt timide, bourru et taciturne, tantôt jovial, Maurice Burrus accumule les paradoxes du point de vue de son caractère. En effet, alors qu'il a souvent eu une attitude frisante le mépris envers ses ouvriers, si l'on s'en réfère aux témoignages de l'immense majorité des anciens ouvriers interrogés, refusant toute discussion lorsqu'il s'agit du travail ou des salaires, il a su, par contre, se montrer d'un esprit très ouvert quand il était en dehors du cadre de la manufacture. Ainsi, par exemple, était-il capable dans son château de Saod, de donner des réceptions somptueuses avec soupers à la lueur des torches, chasses grandioses, où les habitants du petit village n'étaient pas oubliés et de retomber juste après dans un silence et un isolement complet. (25)

En fait, il aimait l'humanité dans son ensemble, mais le cotoiement des hommes lui était pénible.

Désabusé du genre humain à la suite d'expériences personnelles désagréables, il gardait cependant de grands élans philanthropiques. Pierre PILLERIN dans son livre "En ressuscitant Vaison-la-Romaine", publié en 1962, décrit fort bien les paradoxes de son caractère: "Il se sent puissant et, parfois, incroyablement faible; il craint d'être incompris. Le roi du tabac suisse a souvent souffert de ce complexe; les expériences de sa vie lui menagèrent assez de fâcheux réveils pour qu'il n'en fut autrement. (...) Tantôt il se reploie sur lui-même; tantôt, il éprouve une pressante envie de se faire pardonner une fortune que

d'autres trouvent trop insolente." C'est ce complexe qui l'a amené dans biens des cas, à entamer des actions généreuses d'une ampleur exceptionnelle.

Mais la première des caractéristiques de son caractère, c'est une érudition impressionnante. En effet, doté d'une mémoire prodigieuse, Maurice Burus avait un esprit très ouvert sur tout ce qui concernait le domaine de la culture, le monde intellectuel. Ainsi, il a pu, des heures durant, et suivant son interlocuteur, parler aussi bien de philosophie, d'art que de métaphysique. Bien qu'athée, il a souvent eu comme interlocuteur favori lorsqu'il était à Sainte-Croix-aux-Mines, l'abbé Godard, homme lui aussi d'une érudition remarquable.

Il est un collectionneur né. En plus de l'importante collection philatélique que nous évoquerons un peu plus loin, Maurice Burus collectionne les livres d'heures, les reliures; sa bibliothèque est d'ailleurs très connue dans le monde des collectionneurs de livres; il collectionne aussi les porcelaines de Saxe, les tapisseries et les antiquités. Il possédait entre autres un meuble bourguignon du XVIème siècle acheté pour la coquette somme de 175000 francs en 1936. Plusieurs de ces antiquités ont d'ailleurs été léguées au Musée Unterlinden de Colmar, et, à sa mort, le palais des Rohan de Strasbourg a hérité d'une console XVIIIème siècle.

Par contre, et peut-être en raison de son attachement à tout ce qui est culturel, Maurice Burus manifestait un désintérêt certain pour les choses terre à terre. Ainsi, n'a-t-il jamais jugé utile de passer un permis de conduire, et a eu, jusqu'à sa mort, le même chauffeur à son service. De même, n'était-il pas intéressé par l'aspect industriel de la manufacture, l'aspect

concret et technique du tabac ne le motivait pas. Il était avant tout un homme d'affaires. Ainsi, de ce fait, suite à la décision de voter des crédits pour la construction d'une nouvelle usine à Boncourt permettant la modernisation des machines; lors de la visite de ladite nouvelle usine, il s'exclama "Et dire qu'on a dépensé tout cet argent pour ce tas de ferraille!" (26) Ce qui montre une fois encore son détachement par rapport à tout ce qui est technique.

On peut donc dire, pour résumer en quelques traits, son caractère, que Maurice Burrus était avant tout un intellectuel et un esthète intéressé par : les affaires, l'archéologie, les arts et la politique - ainsi que nous allons le voir - mais manifestait un total désintérêt pour les choses basiquement terre à terre. Dans ses relations avec autrui, deux faits constituaient pour lui un handicap, d'une part, sa disgrâce physique, puisque son poids le classait parmi les obèses et que sa calvitie n'était guère esthétique), et d'autre part son immense richesse, qui, souvent, faussait les rapports qu'il pouvait avoir avec les gens. En effet, bon nombre des personnes qui manifestaient apparemment un intérêt pour lui, cherchaient avant tout à tirer profit d'un homme aussi riche resté sans descendants.

DEUXIEME PARTIE :

La vie publique

En essayant de définir le caractère de Maurice Burrus par un regard sur certains aspects de sa vie privée, nous avons pu

observer certains traits particuliers et ambigus de sa persona-

lité.

En était-il ainsi dans sa vie d'homme public? C'est ce que nous allons tenter de découvrir, dans cette deuxième partie, au travers de trois grands axes autour desquels s'articule cette vie publique. Tout d'abord dans ses activités d'homme d'affaires, puis, dans un deuxième temps, dans ses activités d'homme politique et en dernier lieu, en prenant des exemples dans ses actions concernant ses passions.

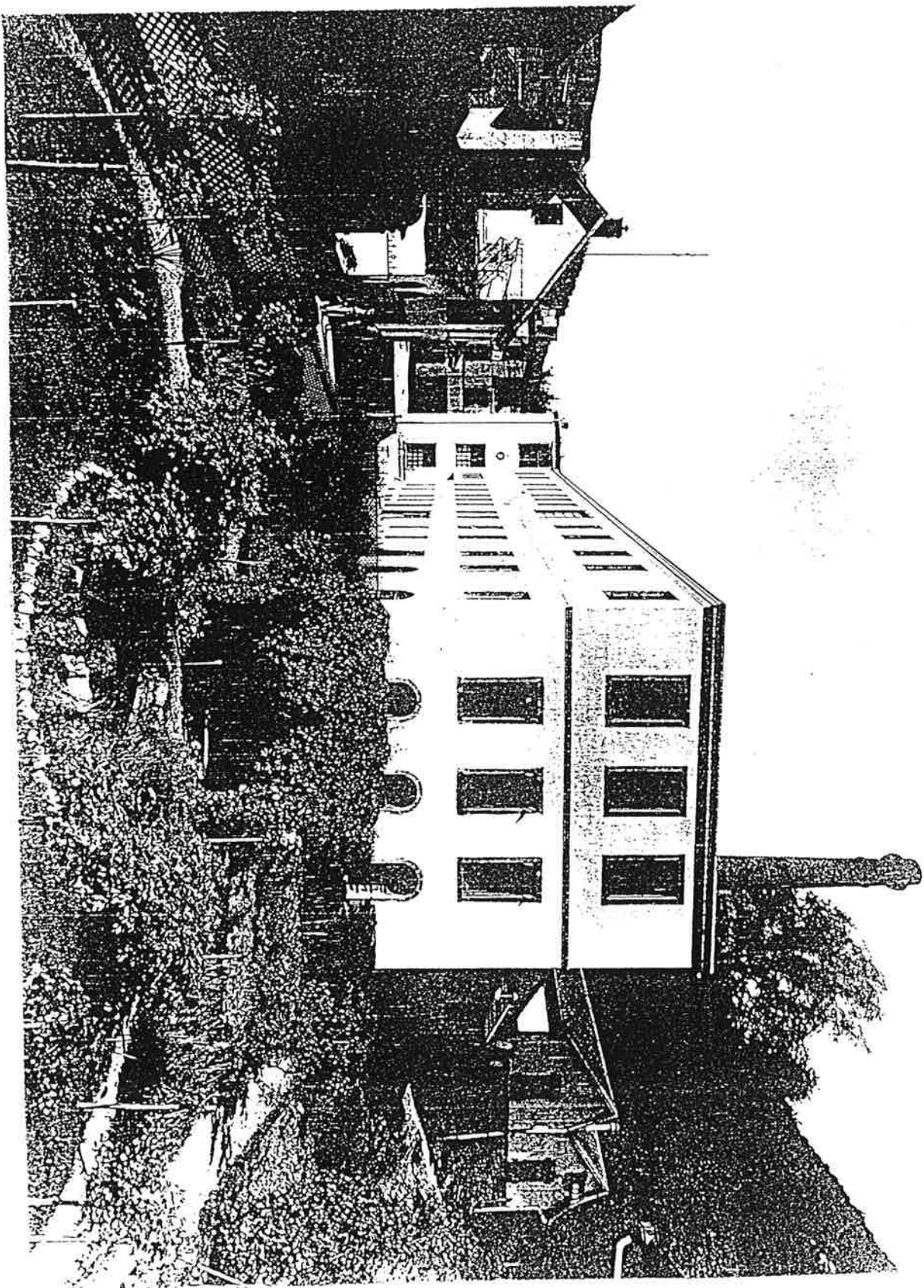
En observant son caractère, on a pu remarquer que Maurice Burrus a été tout à la fois quelqu'un de traditionaliste (si l'on se réfère à certaines de ses actions qui se rapprochent beaucoup

du paternalisme) (27), lequel "un qui "fonctionne" souvent à l'intuition - parfois pour son bien (collections-urbanisme) mais aussi quelquefois pour son malheur (son attitude durant les deux guerres mondiales lui ont en effet apporté de nombreux soucis)

(28)

Mais on peut aussi se demander s'il n'a pas été, dans le même temps, lequel "un en avance sur son époque, étant donné son ouverture d'esprit et son attrait pour les progrès.

C'est en essayant de porter un regard observateur sur ses actions dans des domaines aussi différents que les affaires, l'art ou la politique, que nous pourrions apporter une réponse à ses différentes questions.



LA MANUFACTURE DES TABACS EN 1927

1) La manufacture des Tabacs et Cigares

Dans sa vie d'homme d'affaires, la manufacture des Tabacs et Cigares de Sainte-Croix-aux-Mines, joua un grand rôle pour Maurice Burrus, même s'il n'a eu un poste important dans cette usine qu'assez tardivement. En effet, il est devenu associé gerant de ladite manufacture en 1911, en même temps que son cousin André Burrus; il avait donc 29 ans.

A cette époque, la manufacture existait déjà depuis une quarantaine d'années, puisqu'elle avait été fondée à Sainte-Croix-aux-Mines le 29 août 1871, par Pierre-Jules Burrus - son père - et par Martin Burrus - son oncle - . (29)

Pourquoi cette filiale de l'usine de Boncourt (Suisse) avait-elle été implantée précisément à Sainte-Croix-aux-Mines ?

A cela, il y a plusieurs raisons.

Tout d'abord, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, avec son riche passé industriel (minier et textile), était un lieu où trouver de la main-d'oeuvre - francophone de surcroît - était aisé.

Ensuite, pour implanter une manufacture des Tabacs, il

fallait de l'eau en quantité importante et les torrents de cette

vallée vosgienne en fournissaient en abondance.

Cette vallée est située aussi non loin de Dambach-la-Ville,

terre d'origine de la famille Burrus.

Et enfin, le fait que l'Alsace soit annexée au Reich après la défaite française de 1870, a permis à l'entreprise de s'installer sans être soumise à la législation française, qui voulait, depuis 1810, que le tabac soit une industrie soumise au contrôle de l'Etat.

De plus, la proximité de la nouvelle frontière franco-allemande permettait une contrebande non négligeable.

Lorsque Maurice Burrus devient associé gérant de la manufacture, l'entreprise est considérée comme la plus grande manufacture des Tabacs du Reichsland, car elle compte près de 130

ouvriers.

Durant la première guerre mondiale, ainsi que nous avons déjà pu le voir, Maurice Burrus, à cause de son sentiment anti-allemand prononcé, connaît de nombreuses vicissitudes allant jusqu'à l'emprisonnement. (30)

L'entreprise elle aussi connaît des problèmes. En effet, les deux associés gérants, André et Maurice Burrus refusent de germaniser les paquets de cigarettes, qui ont, aux yeux des Allemands, des noms provocateurs. Tous les noms sont français et les cigarettes et tabacs les plus connus sont : "Perfection", "De France", "Versailles", "Mon Plaisir". Seuls quelques tabacs ont des noms un peu plus germaniques, car ils sont dans le même temps fabriqués et vendus en Suisse, ce sont les tabacs : "Scaterlati" et "Wilderman".

A partir de 1917, la manufacture doit interrompre ses

activités pour plusieurs raisons.

D'une part, les deux patrons de l'entreprise, après de multiples vexations vivent exilés en Suisse : Maurice Burrus a été expulsé dès 1916, et André, non sans de multiples difficultés, réussit à rejoindre sa patrie d'origine en avril 1917, grâce aux interventions des avocats de Maurice Burrus. Il subit auparavant une ultime vexation, puisqu'il doit rester en quarantaine au sud de l'Alsace pour éviter la transmission de renseignements!

Ensuite, la manufacture n'est plus approvisionnée en tabacs bruts du fait de l'hostilité des dirigeants allemands, mais aussi à cause de la recrudescence des combats dans cette vallée frontalière. (31)

La production reprend à la fin de l'année 1919. De 1919 à 1938, le statut de la manufacture change et à partir du 1er avril 1919 ainsi que Maurice Burrus l'écrit : "C'est à partir du 1er avril que nous devons travailler pour le compte de l'Etat". (32)

Un modus-vivendi est établi en 1919, faisant que la famille Burrus continue à avoir la propriété des bâtiments, mais la manufacture fabrique désormais à façon des marques de la Régie française des Tabacs. Elle fabrique des cigarettes "Gauloise", "Elégantes" et du tabac "Scaterlat".

Ce modus-vivendi est maintenu jusqu'à la seconde guerre mondiale grâce aux interventions de Maurice Burrus, soit directement à la Chambre des Députés, soit grâce à ses connaissances.

Durant la seconde guerre mondiale, Maurice Burrus ne peut pas prendre part à la gestion de la manufacture, car celle-ci est

devenue une entreprise du Reich. Elle s'appelle d'ailleurs à partir de 1940 "Tabakfabrik St Kreuz", elle a été louée par une administration civile: la Zivilverwaltung (33). Elle est gérée par un administrateur : Wilhelm Drees

En 1947, en vertu d'un décret-loi datant du 30 octobre 1935, la nationalisation définitive de la manufacture entre en vigueur; la manufacture n'appartient plus à la famille Burus, mais entièrement à la Régie française des tabacs. A partir de cette date, Maurice Burus n'intervient plus du tout dans la gestion de la manufacture.

Entre 1911 et 1947, Maurice Burus s'occupe avant tout de la partie commerciale de l'entreprise, car contrairement à son cousin André, il n'est en aucun cas intéressé par les aspects techniques et industriels de la manufacture. Par sa formation et son caractère, il est avant tout un brasseur d'affaires, plutôt qu'un technicien.

Il est malheureusement impossible d'avoir plus de documents sur les activités de Maurice Burus dans le cadre de la manufacture car les archives de celle-ci n'ont pas résisté aux deux guerres et à la nationalisation.

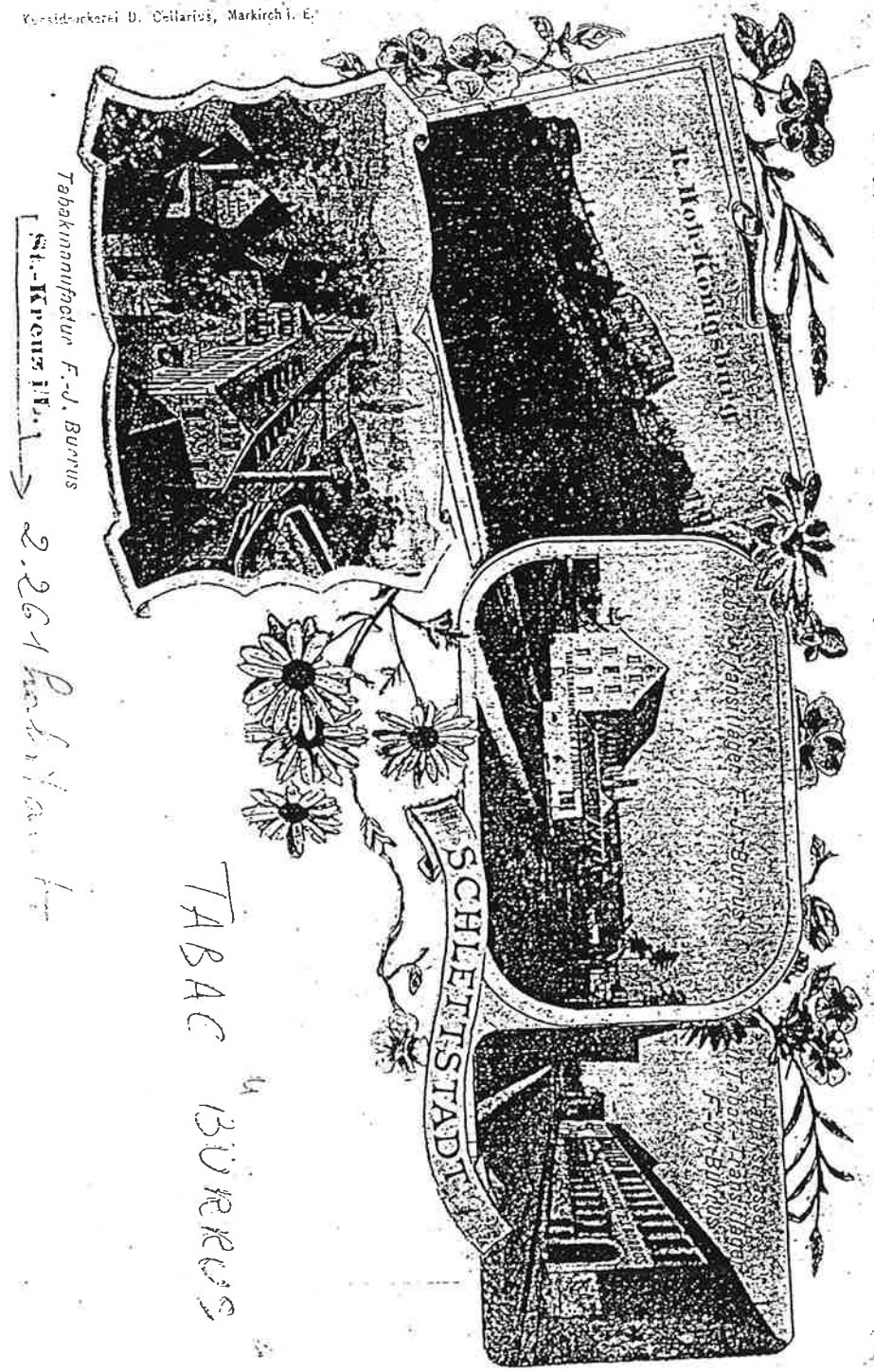
En ce qui concerne l'attitude de Maurice Burus envers ses ouvriers, tous les témoignages de ceux-ci s'accordent sur le fait qu'il fut un patron très intrançaisant sur les questions de ponctualité, de discipline, ou de salaires.

Quand, par exemple, un ouvrier venait lui demander une augmentation de salaire, il lui proposait systématiquement de retourner à

sa place ou de prendre la porte! (34)

Du point de vue de son comportement envers ses ouvriers, et de son attitude face à la direction de l'entreprise, on peut donc le classer dans la catégorie des patrons intéressés avant tout par le "management", et peu enclin à écouter les problèmes et les revendications de ses ouvriers. Envers ceux-ci, il n'a en aucun cas eu une attitude de patron paternaliste, dans la lignée de ceux de la fin du siècle dernier. Cette attitude confirme le fait que dans ses élan de générosité à Sainte-Croix-aux-Mines, il n'agissait pas de façon paternaliste, mais plutôt dans un but social, ou humaniste.

Kunst-Druckerei D. Cellarius, Markirch i. E.



Tabakmanufaktur F.-J. Burrus
St.-Kreuz i. L.

2.264 B. 1. 1. 1.

TABAC BURRUS

CARTE POSTALE DU DEBUT DU SIECLE REPRESENTANT LA MANUFACTURE ET
LES DIFFERENTS DEPOTS BURRUS

2) Les autres domaines d'investissements :

En dehors de la manufacture, les investissements de Maurice Burrus sont aussi nombreux que divers. Ainsi, très tôt, il rachète des cargaisons de bateaux qu'il revend après avoir fait quelques spéculations. (Ces bateaux peuvent contenir aussi bien du café, du coton que du tabac.)

Dès les années 30, il investit dans l'agriculture, en apportant une innovation importante en Alsace : l'ensilage. Ses activités agricoles se développent à Hombourg, dans le domaine qu'il avait acquis quelques années auparavant. En plus de la culture des céréales, il développe une importante activité d'élevage, dont nous avons déjà pu voir l'originalité du cadre. (35)

Il compte de très nombreuses actions dans différentes entreprises, tant au niveau local (entreprise de filature Schoubart à Sainte-Croix-aux-Mines) qu'au niveau international (entreprise de montres à Caudexfont-Suisse-) et grâce à son sens des affaires, il gagne de nombreux bénéfices en bourse.

Au début des années 1920, il devient président fondateur de la Banque du Rhin, dans laquelle il a de nombreuses parts.

De même, toujours dans les années 1920, il rachète des parts de la société l'ESCA, (société anonyme de prévoyance et de capitalisation) une affaire d'escompte et de capitalisation, à

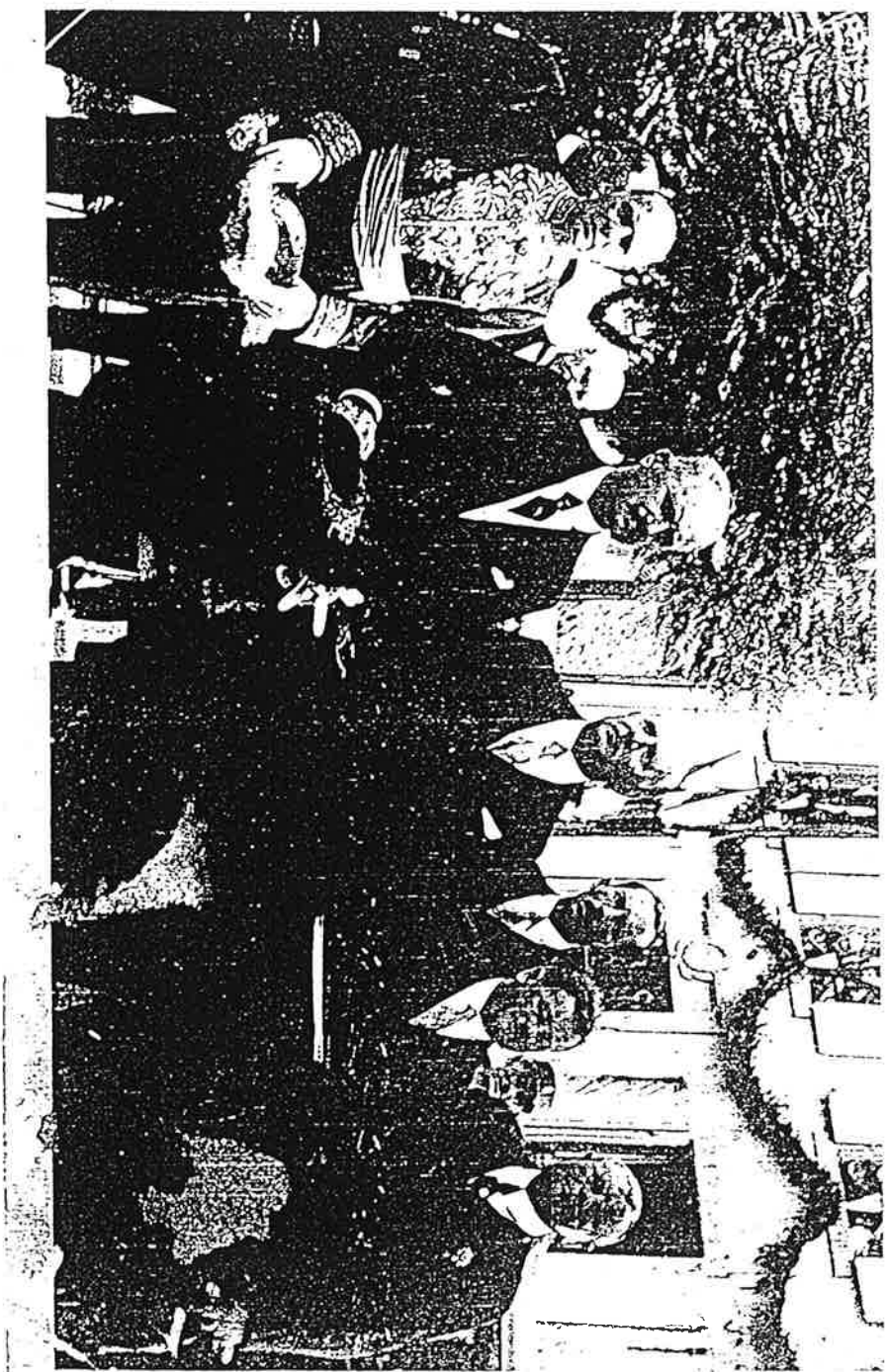
Strasbourg. Cette société, fondée en 1923, était à deux doigts de la faillite lors de son rachat par Maurice Burrus, en 1924. Très

vite, après l'intervention de l'industriel Sainte-Creuzien, les finances de la société s'assainissent.

En 1937, il fait construire les bâtiments abritant le siège social - rue des Pontonniers à Strasbourg -, bâtiments qui ont d'ailleurs le même style que les maisons de la famille Burrus à Sainte-Croix-aux-Mines.

Dans les années 1930, il rachète aux banquiers parisiens Marchal, un complexe immobilier immense comprenant des appartements, des locaux professionnels et des commerces, dans la Kaiserstrasse à Francfort.

En affaires, c'est souvent grâce à son intuition que Maurice Burrus peut s'enrichir. En effet, il se lance sur une affaire uniquement s'il est très motivé par celle-ci. Il a quelques domaines de prédilection, la capitalisation, l'agriculture. Par contre, et c'est ce qui prouve qu'il a l'âme du collectionneur-né, jamais il n'a investi dans le marché de l'art. Il collectionne sans spéculer, pour le plaisir de posséder, et non dans le but de revendre.



LORS DE L'INAUGURATION DU TUNNEL, LE 8 . 08 . 1937 EN COMPAGNIE DU
PRESIDENT ALBERT LEBRUN

Quelques années après cette période difficile pour lui qu'a été la première Guerre Mondiale, et après avoir obtenu la nationalité française, il se lance dans la vie politique.

Pour quelles raisons?

Il semblait que les tragiques événements vécus entre 1914 et 1918 en soient la principale raison. De plus, les nombreuses rencontres qu'il fait après 1919 en tant que président de

l'Association des Proscrits d'Alsace, en particulier celles avec Georges Clémenceau, alors Président du Conseil, ont dû l'inciter à se lancer dans cette voie.

Il est évident aussi que participer à la vie politique de la nation montre son attachement à la France, lui qui a souffert de l'occupation allemande...

De ce fait, il se présente à la députation dans la circonscription de Ribeauvillé, aux élections législatives de mai 1932. Il se présente en tant que candidat indépendant, mais il est déjà

quelque peu soutenu par l'U.P.R. (Union Populaire Républicaine). Cependant, il tient beaucoup au caractère indépendant de sa candidature, et il écrit en 1936 lors de la campagne pour sa

deuxième élection législative : "Je me suis, il y a quatre ans, présenté à vos suffrages comme **indépendant**, et je le suis resté. Je ne suis donc entré dans aucun parti." (35)

D'après les nombreuses prises de position relevées dans son programme, on peut le considérer comme étant un radical, c'est-

à-dire de gauche, fait extrêmement rare pour un patron d'indus-

trie de l'entre-deux guerres!

Il est élu au premier tour de scrutin le 1er mai 1932, avec 4680 voix contre 2501 pour Auguste Sipp le candidat officiel de l'U.P.R. et 2483 voix pour le candidat socialiste Edouard Water-

kotte.

A la chambre des députés, il est membre des commissions

d'Alsace-Lorraine, du Travail et des régions libérées. En 1933 et 1934, il participe à la discussion des services d'Alsace-Lorrai-

ne.

Parallèlement à son mandat de député, en 1934, il est élu

conseiller général représentant le canton de Sainte-Marie-aux-Mines, auprès du département du Haut-Rhin, où il défend les

intérêts de la vallée.

Les archives consultées ne nous ont pas permis de connaître

les différents domaines d'action du Conseil Régional Maurice

Burnus, excepté en ce qui concerne l'avancement du projet du

tunnel ferroviaire de Sainte-Marie-aux-mines (que nous évoquerons

un peu plus loin).

Toujours à la Chambre, il vote les crédits militaires, pour

être prêt à faire face à une éventuelle attaque allemande décidée

par Hitler. En effet, l'Allemagne ayant réoccupé militairement la

Rhénanie, la peur était grande que la prochaine région occupée

soit l'Alsace. Le député de Ribeauvillé explique ainsi sa prise

de position dans son programme pour les élections de 1936 (36) :

"J'ai donc voté les crédits militaires et les voterai encore,

estimant préférable, malgré la lourdeur des impôts, d'en payer

dans un but défensif, plutôt que de risquer une guerre qui,

indépendamment du sang versé et des souffrances endurées, nous

coûterait infiniment davantage."

Très avant-gardiste en matière de politique sociale, il

dépose en 1933 une proposition de loi "tendant à introduire, pour

tous les ouvriers de France, un salaire minimum, afin que les

plus déshérités d'entre eux puissent mener une existence confor-

table". (37) Mais son projet n'aboutit pas car les députés

d'extrême-droite, puis d'extrême-gauche le combattent.

Cette idée peut paraître très originale de sa part, lui qui

refuse à l'intérieur de sa propre entreprise toute négociation

salariale, mais elle explique, en partie, pourquoi il ne s'est

pas comporté à Ste-Croix-aux-Mines en véritable patron

paternaliste. En effet, cette attitude aurait été incompatible

avec ses idées d'homme de gauche à l'avant-garde du progrès

social.

Il se présente à nouveau en 1936, avec un programme en douze

points, que voici :

"A l'extérieur : la paix, dans la dignité et la sécurité.

A l'intérieur : l'union de tous, dans l'ordre et le travail.

Assurer le maintien du franc.

Protéger notre agriculture et la viticulture de notre ré-

gion.

Procurer du travail aux chômeurs, en obtenant des crédits

aux collectivités départementales et communales.

Protéger notre artisanat et notre main-d'oeuvre nationale.

Assurer l'avenir aux jeunes, en leur procurant du travail.

Améliorer le sort de nos assurés sociaux.

Défendre la cause des Anciens Combattants et des Victimes de

la Guerre.

Réviser les décrets-lois touchant les petits fonctionnaires.

Pratiquer une politique d'apaisement dans les trois départements.
Sauvegarder les intérêts de l'arrondissement de Ribeauvillé"

Il est élu le 26 avril au premier tour de scrutin par 7434 voix sur 11314 votants.

Il reste membre de la commission d'Alsace Lorraine dans le but, comme il l'a écrit dans son programme, de défendre les intérêts de l'arrondissement de Ribeauvillé d'une part, et de la région toute entière d'autre part. Il entre aussi à la commission des boissons. C'est dans le cadre de cette commission, qu'il

présente à la rentrée parlementaire une proposition de loi défendant les vins blancs afin que ceux-ci ne soient plus assimilés aux vins rouges du Midi et de l'Algérie. Il était déjà intervenu en 1934 dans une discussion concernant l'assainissement du marché des vins. A plusieurs reprises reprises durant son mandat, il tente

ainsi de promouvoir la qualité des vins blancs d'Alsace auprès des députés et par voie de conséquence auprès de l'ensemble des consommateurs.

En 1940, il vote la loi constitutionnelle du 10 juillet à Vichy comme près de 90% des députés.

Comme il a été expulsé par les allemands dès l'année 1940, et aussi en raison de ses convictions politiques, il ne participe pas à la vie de la nation durant toute la seconde guerre mondiale.

En 1946, il se voit classé, à la suite d'un procès, dans la liste des parlementaires privées de leurs droits civiques, et par

la même, rendus inéligibles par leur choix lors du vote de la loi
du 10 juillet 1940.

Désabusé et écoeuré du jugement injuste porté contre lui,
malgré son attachement sincère et profond à la France, il décide
de ne pas faire les démarches nécessaires à sa réhabilitation et
ainsi ne se présente plus à la députation. Il préfère se retirer
définitivement de la vie politique, et continuer à vivre
paisiblement dans ses différentes propriétés de Sainte-Croix-
aux-Mines, de Palanza (38) et de Lausanne.

2) LE TUNNEL

C'est durant son deuxième mandat de député, qu'a été inauguré le tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines, le 8 août 1937. Sans les interventions de Maurice Burrus, jamais le percement de ce tunnel n'aurait été aussi rapide.

Le projet datait en effet d'avant la guerre de 1870. Il remonte à 1841, et en 1867, l'idée en avait été acceptée par le conseil général; il avait été repris après la première guerre mondiale, en 1919, par la ville de Sainte-Marie-aux-Mines et la chambre de commerce de Saint-Dié. Un comité d'études avait été mis en place, présidé par Albert Koenig, président de la société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines. Ce comité avait publié un rapport, en 1919, non pas sur le tunnel, mais sur la "Percée des Vosges", ainsi nommait-on cette voie qui permettrait de relier l'Alsace à la Lorraine et de désenclaver la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines.

C'est au début des années 30, que Maurice Burrus commence à s'intéresser au projet de la "Percée des Vosges", voyant que les différents projets élaborés par la municipalité de Sainte-Marie-aux-Mines n'aboutissent pas. Très vite, même s'il ne l'énonce pas officiellement dans son programme électoral, l'aboutissement de ce projet ferroviaire devient un objectif pour le nouveau député de Ribeauvillé. C'est grâce à des rencontres qu'il a en 1932 à Vaison-la-Ro-

maine, principalement avec Edouard Daladier, alors ministre des Travaux Publics, ainsi que de l'amitié qui en suit, que sont nés des projets plus structurés, ainsi que la décision de faire voter les crédits pour cette "Percée des Vosges"

Le projet de vote est présenté à l'Assemblée Nationale par Edouard Daladier, et le budget est voté en avril 1933. Durant le débat, Maurice Burrus, en tant que député de la circonscription concernée, montre les avantages pour la région Alsace, du percement du tunnel. Il se place là, comme il l'avait promis durant la campagne électorale, en défenseur des intérêts de la région Alsace, en général, et de l'arrondissement de Rixheuville, en particulier.

En effet, le tunnel - aujourd'hui encore - a de nombreux avantages pour la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Ainsi, permet-il, avant tout, un désenclavement de la dite vallée grâce à la possibilité de passages réguliers d'Alsace vers la Lorraine et vice versa, quelques soient les saisons. Alors qu'auparavant la circulation était tributaire des conditions météorologiques, et en hiver, à cause de la fermeture des cols, il était quasiment impossible d'aller de Sainte-Marie-aux-Mines à Saint-Dié.

Comme argument de poids pour le vote de ce budget, Maurice Burrus insiste sur l'avantage militaire du tunnel qui permettrait de "jeter des troupes sur l'assaillant" (39). Il fait ainsi sien l'axiome napoléonien : "Celui qui est maître de ses communications est aux trois-quart maître de la bataille" qu'il cite dans son discours du 8 août 1937 lors de l'inauguration du tunnel. Les travaux ont été confiés à une entreprise parisienne: "Borie et Wandewalle", le travail fut divisé en huit chantiers de

terrassément et trois chantiers de maçonnerie. Tous les déblais ont été extraits à la mine. Le chantier a employé au total 1266 personnes par 24 heures; et il coûta la vie à trois hommes. La jonction entre les deux chantiers s'était effectuée le 10 juin 1935, soit deux ans après le début des travaux. Une fois terminée le tunnel mesura 6872 mètres.

Maurice Burrus, pour fêter l'inauguration, offrit un banquet impressionnant avec 800 invités, le jour même de l'inauguration, qui eut lieu le 8 août 1937 en présence d'Albert Lebrun, président de la République. (40)

Il y prononça alors un long discours (41) où se manifesta son goût prononcé des constructions et des ouvrages grandioses, comme nous avons pu le remarquer dans le premier chapitre. En effet l'on peut se demander si, à travers les efforts qu'il fit pour que ce tunnel soit réalisé, il ne voulait pas laisser dans sa vallée d'origine une trace grandiose de son existence, comme

l'avaient fait les grands mécènes romains qu'il admirait tant. Pour que les enfants ne soient pas en reste, Maurice Burrus fit confectionner par la maison Kohler-Rehm de Colmar un tunnel en chocolat haut de 5 mètres et pesant près de deux mille kilos. La encore, pour cette fête, il fit preuve d'une générosité hors du commun, voulant faire participer à la fête, non seulement les personnalités invitées, mais aussi toute la population de la vallée, tout comme il avait agi aussi bien à Saod qu'à Vaison-la-Romaine.

1) L'archéologie:

Alors que pour Sainte-Croix-aux-Mines, on peut être tenté de parler d'une certaine forme de paternalisme lorsque l'on évoque les différentes interventions "charitables", même si ce n'est pas le cas ainsi qu'on a pu le voir plus haut, il n'est plus possible de le faire lorsque l'on parle des largesses de Maurice Burrus pour Vaison-la-Romaine: il s'agit là bel et bien de mécénat d'art.

Dans ce domaine encore, Maurice Burrus est en avance sur son siècle, car dans les années trente, rares sont les patrons d'industrie qui se lancent dans le mécénat culturel.

Or, le roi du Tabac a toujours voulu concilier ses passions avec ce qui faisait sa vie quotidienne, c'est-à-dire en utilisant son immense fortune et ses relations d'homme public. C'est pour cette raison, ainsi que nous le verrons un peu plus loin, que dans sa passion pour l'archéologie, il s'est souvent comporté en grand brasseur d'affaires et non en archéologue.

Ayant fait l'acquisition d'un château, quelques années auparavant, à Saub dans la partie sud du Dauphiné où il organisait chasses et festins, Maurice Burrus avait comme objectif de faire entreprendre à ses frais des fouilles archéologiques dans cette région: le pays des Vocances.

Il avait eu le coup de foudre pour l'archéologie lors d'un

voyage en Grèce et à Corinthe et voulait permettre l'exhumation des vestiges romains de la vallée du Rhône grâce à son impressionnante richesse.

Au cours d'une partie de chasse organisée en Alsace, il fait la connaissance de Jules Formigé, alors architecte en chef des Monuments Historiques, avec qui il peut parler de son intérêt pour les vestiges gréco-romains. A la suite de cette rencontre, il fonde un grand circuit dans tout le Sud de la France et Maurice Burrus décide alors d'aider l'abbé Joseph Sautel dans les fouilles qu'il avait entreprises dès 1907 à Vaison-la-Romaine

Pourquoi ce choix ? Tout d'abord parce que Vaison-la-Romaine avait un terrain de fouilles facile d'accès, contrairement à Die par exemple où, là, il aurait fallu raser une grande partie de la ville moderne pour exhumers les trésors gréco-romains.

De plus, Vaison-la-Romaine était la ville d'origine de son illustre homonyme Sextus Arius Burrus, précepteur de Sénèque puis de Néron, ce qui ne pouvait être que de très bon augure pour son entreprise à venir.

Il résume cette rencontre et les motivations qui l'avaient poussé à faire ces fouilles dans un article qu'il publia le 10 décembre 1937 dans "L'Alsace Française" dont voici un extrait :

"J'étais extrêmement séduit par l'érudition de mon interlocuteur, et appris qu'il était architecte en chef des Monuments Historiques.

J'avais, personnellement, avant la guerre, étudié d'assez près les fouilles d'Asie Mineure et de Grèce, et m'étais même

amusé à consacrer deux journées - à une époque où j'avais heureusement du temps à perdre - à la reconstitution de quelques mètres carrés de la toiture en marbre du temple de Zeus à Olympie que les savants allemands prétendaient avoir été en bois.

Pour clore notre très intéressante conversation, M. Formigé me proposa d'entreprendre des fouilles dans des endroits encore inexplorés de la Vallée du Rhône, et m'emmena visiter ses divers chantiers; nous commençâmes à Climiez et dûmes parcourir successivement le trophée d'Auguste à la Turbie, brillamment reconstitué depuis par un grand ami de notre pays, M. Edward Tuck, puis les îles de Lérins, Fréjus, Orange, Saint-Rémy, Hermaginum, mais nulle part je n'avais encore trouvé les conditions voulues pour permettre des fouilles d'une certaine ampleur. Enfin, nous arrivâmes à Vaison où, par bonheur, la municipalité possédait déjà des terrains assez étendus à flanc de coteau et où tout autorisait à supposer que nos investigations pourraient être fructueuses."

Il décide donc d'apporter son aide dans cette fouille de Vaison-la-Romaine, puisqu'il lui paraissait possible d'entreprendre là des fouilles d'une taille à la mesure de son ambition et ses moyens d'affaires.

Il manifeste un attachement sincère à Vaison et apparemment désintéressé. C'est ainsi qu'entre 1925 et 1939, il dépense pour ces fouilles vaisonnaises plus de quatorze millions de l'époque. Durant la même période, il passe souvent plus de temps au pays dans celui de ceux du Sud, à Vaison-la-Romaine qu'en Alsace et en Suisse, et ce, malgré ses occupations d'homme d'affaires.

Grâce à son aide, de 1925 à 1939, les Thermes du Nord sont exhumés et tout le quartier du Puymin fouillé, laissant apparaître, si l'on en croit Joseph Sautel, des demeures dignes de celles de Pompéï, en particulier celle d'un riche patricien : la "villa messii".

Ensuite Maurice Burrus décide d'aider l'abbé Sautel dans la fouille puis la reconstitution du théâtre, dans le but de faire revivre une ville romaine toute entière.

Cette reconstitution souleva des polémiques importantes, car les partisans des ruines laissées dans un semblant d'abandon étaient nombreux. Finalement, Maurice Burrus arriva à ses fins grâce à une inscription trouvée dans l'édit théâtre qui rappelait une restauration datant du IV^{ème} siècle alors que le théâtre date du I^{er} siècle.

Pour ce faire, il n'hésite pas à faire rouvrir une carrière située à Beaumont, à une quinzaine de kilomètres de Vaison-la-Romaine et utilisée déjà au temps des Romains. Grâce à cela, les colonnes du déambulatoire supérieur (qui ne sont retrouvées que dans de très rares cas) sont remises en place. De ce fait, le théâtre de Vaison-la-Romaine est un des théâtres les mieux reconstitués de l'ancien empire romain.

En effet, son désir n'est pas seulement d'exhumer des vestiges, mais aussi de faire revivre ces lieux historiques afin qu'un plus large public puisse y avoir accès, notamment dans le cadre de concerts.

En 1932, la reconstitution est quasiment terminée, et l'abbé Sautel rend ainsi hommage au roi du tabac en écrivant : "Enfin, cette année même, le versant du théâtre a éprouvé sa générosité inépuisable (...). Voilà pourquoi tous les "Amis de Vaison-la-

Romaine" ses habitants et tous les Provençaux doivent une grande reconnaissance et des remerciements chaleureux à ce magnifique mécène alsacien."

En 1938, Maurice Burrus fait une donation à la commune de Vaison-la-Romaine d'une somme de 160.000 francs afin que celle-ci achète dans les domaines de la Villasse, une villa avec un terrain d'environ 18 ares 30 centiares. La seule réserve faite lors de cette donation à la commune était que Maurice Burrus puisse pendant sa vie pratiquer dans le dit terrain toutes fouilles et toutes transformations, améliorations, démolitions, et constructions que bon lui semblera, créer tous jardins, sans qu'il y ait aucune autorisation à demander à la commune" (délibération du conseil municipal de Vaison-la-Romaine du 24 mai 1938) .

Après les fouilles pratiquées par l'abbé Sautel en 1936, 1937, et 1938, la rue aux Boutiques, la Maison du Buste en Argent, la Maison à Atrium sont exhumées. Il faut là, cependant, formuler quelques critiques concernant l'attitude de Maurice Burrus. En effet, grâce à la clause restrictive mentionnée dans la donation citée plus haut, il a parfois eu quelques accrochages avec l'abbé Sautel. En particulier sur la question des dégagements faits trop vite et suivis d'aménagements en "magnifiques jardins", selon Maurice Burrus, mais qui sont en fait des aménagements paysagistes plus que discutables, en particulier dans le quartier de la Villasse, car ils ne sont pas en harmonie avec les vestiges mis au jour. Maurice Burrus désirait en effet une mise en valeur des sites fouillés dans le but de leur donner plus d'attrait pour le grand public. Mais, en raison de la difficulté de ladite mise en

valeur, il n'y est pas parvenu, malgré toute sa bonne volonté. L'abbé Sautel, dans ces cas-là, laissait prendre du recul afin qu'une solution acceptable par les deux hommes soit trouvée.

P. Pellierin explique toutes les difficultés que les deux amis pouvaient rencontrer dans leurs relations étant donné leur caractère très différents en écrivant : " même dans sa passion des pierres (...), il n'arrivait pas à se libérer totalement des tendances de grand brasseur d'affaires. L'attachement désintéressé qu'il manifestait à la Vaison romaine rendait quelquefois délicate la réputation de ses thèses les plus hardies." (42)

Malgré cela, son action à Vaison-la-Romaine a été indiscutablement d'une très grande importance.

Bernard Lion, professeur d'histoire antique-archéologie à

l'université d'Aix-en-Provence, a ainsi écrit que Maurice Burrus : "a apporté une aide irremplaçable à l'archéologie et à Vaison."

(43)

Il est évidemment impossible de chiffrer ces aides tant elles ont été étendues dans le temps, puisqu'elles ont duré près de vingt ans! mais aussi dans des domaines très différents. En

effet, elles ont comporté aussi bien des achats de terrains, des subventions diverses, l'emploi de fouilleurs (en particulier les ouvriers de l'entreprise de maçonnerie de M. Guimprant), etc...

Néanmoins, cette aide a permis de mettre à jour un site parmi

les plus remarquables connus actuellement en France. L'importance de son action a d'ailleurs été reconnue par l'abbé Sautel, ainsi que par les autorités et la population de Vaison-la-Romaine. La ville a, en effet, décidé d'honorer de diverses façons son

bienfaiteur.

La plus spectaculaire est celle où les habitants de la cité des Voconces, et en particulier les membres de l'association "les amis de Vaison-la-Romaine", profitèrent de son élection à la

chambre des députés comme représentant du Haut-Rhin en 1932 pour

exprimer leur gratitude au mécène alsacien. (doc n°).

Ils organisèrent une fête grandiose qui se déroula le 19 juin

1932, en présence de Maurice Burrus, bien-sûr, de l'abbé Sautel,

d'Edouard Daladier (alors ministre des Travaux publics), d'Ulysse

Fabre, maire de la ville et président du Conseil Général du

Vaucluse, de Jules Formigé, l'architecte qui lui avait présenté

Vaison, et de tous les notables que la région pouvait compter.

Il fut, ce jour-là, proclamé : "bienfaiteur et citoyen d'honneur

de Vaison-la-Romaine". (doc annexe n°) Cette cérémonie se

termina par une "Ode aux deux Burrus", écrite par le président

des "Amis de Vaison-la-Romaine" et chantée par la chorale de la

ville. (44)

Pour sa part, l'abbé Sautel lui offrit une plaque avec

l'inscription honorifique que voici, rédigée dans le même style

que celle concernant son homonyme:

"A Maurice Burrus, délégué par ses concitoyens à l'Assemblée

de la Gaule, qui, pour rendre sa gloire à l'antique cité de

Vaison, déboursa, avec la plus grande munificence, d'énormes

sommes.

Les Vaisonnais-Voconces, dans le Théâtre, grâce à lui restau-

ré, ont solennellement, et dans un esprit de très grande amitié

et de profonde reconnaissance, proclamé cet homme exceptionnel

citoyen de Vaison." (45)

Si ces deux marques de reconnaissance relèvent du domaine de l'anecdote, elles montrent malgré tout l'importance accordée par ses contemporains au mécénat pratiqué, en pays vovonce, par cet alsacien "roi du tabac suisse" !

EN dehors du mécénat pratiqué à Vaison-la-Romaine, Maurice Burus contribua largement au développement des fouilles faites à Avenches dans le canton de Vaud (Suisse), en particulier celles pratiquées dans l'amphithéâtre romain

L'intérêt pour la vie culturelle ne s'est pas arrêté, chez Maurice Burrus, à des interventions dans le domaine de l'archéologie. Comme nous avons déjà pu le remarquer, il avait une

très grande passion pour les collections. (46)

Son érudition impressionnante lui a permis, entre autres, de posséder une très importante collection de manuscrits avec

miniatures, datant d'avant l'an 1500, ainsi qu'une collection de reliures anciennes dont il disait non sans fierté qu'elle était "probablement une des plus importantes possédées par un parti-

culier..." (47)

Mais sa collection la plus prestigieuse, acquise grâce à sa colossale fortune mais aussi en raison d'une très grande passion, est sa collection philatélique. C'est à l'âge de sept ans qu'il s'est pris de passion pour les timbres, et cette enthousiasme d'enfant ne l'a plus quitté pendant 65 ans.

Maurice Burrus est un véritable collectionneur étant donné qu'il achète tout ce qu'il peut dans des domaines qui lui plaisent. Il ne spéculé ni sur les timbres, ni sur les pièces de ses autres collections.

C'est un philatéliste "classique" dans la mesure où il possède des timbres très différents tant au niveau des origines qu'au niveau des thèmes. Il diffère en cela des philatélistes "thématiques" tels que l'abbé Braun de Stasbourg, qui, lui, s'était attaché à constituer une collection de timbres consacrés

au thème de la Vierge.
Etant donné ses possibilités financières conséquentes, ainsi que nous avons déjà pu le souligner, Maurice Burrus était en relation directe et constante avec les fournisseurs les plus importants du monde, ce qui lui évitait ainsi de passer par les salles de vente.

Les premiers timbres de sa collection venaient de Rome, ils n'avaient pas grande valeur. C'est un oncle qui lui en avait fait cadeau ayant remarqué son attrait pour ces vignettes colorées. Ce n'est qu'à partir de 1902 et de son séjour à Hanovre (48), qu'il devint un collectionneur sérieux. C'est en effet à cette période qu'il est entré dans le monde des affaires et qu'il a pu disposer de revenus plus substantiels.

C'est ensuite grâce à ses nombreux voyages à travers le monde qu'il a pu acquérir de nouvelles séries de timbres.

Mais c'est entre 1923 et 1935, qu'il a acquis les plus belles pièces de sa collection lors de la vente à Paris de la collection "Ferrari de la Renotiére", considérée par tous les spécialistes comme la collection la plus grande ayant existé au monde.

Les pièces rachetées étaient d'une valeur philatélique exceptionnelle, en particulier celles faisant partie de la série de "Post-Office" de l'île Maurice qui sont des pièces rarissimes. Ainsi des les années trente, on peut considérer qu'il ne lui manque plus qu'un très petit nombre de timbres. Depuis cette époque, il possède la plus belle collection de "timbres de France" existant au monde, puisqu'elle compte des centaines de millions.

En 1934, il peut acquérir des pièces lui faisant défaut, lors de la vente, à Paris, de la collection Hyind.

Il présente régulièrement des pièces lors d'expositions philatéliques, mais en général, sous un pseudonyme. Ainsi, lors de l'exposition philatélique internationale de Strasbourg de 1927, dont il était le président, il exposa des pièces d'une rareté exceptionnelle telles que le "1 franc vermillon de 1849" sous le pseudonyme de Calus Mundicus. (49) (Ce nom n'est d'ailleurs pas sans rappeler la passion qu'il cultivait pour l'antiquité)

Son autre pseudonyme fétiche était le nom et le cognomen de son illustre homonyme "Sextus Atrianus", utilisé pour les expositions de Londres.

En 1913, il s'inscrit à l'Union, et au sein de cette association, il montre un attachement désintéressé. Il se comporte bien souvent en mécène, en organisant des expositions où en apportant des subsides comme lors de l'exposition nationale de Strasbourg de 1952.

En 1929, il devient membre fondateur de l'Académie de Philatélie de Paris qui a pour but de regrouper tous les philatélistes de France.

Durant les deux guerres, il sauve ses collections en les cachant dans différents endroits de Sainte-Croix-aux-Mines, avec la complicité de certains habitants, qui pour le service rendu, recevaient chacun un lapin de garenne...

En 1952, il reçoit la plus haute distinction attribuée par la Fédération des sociétés philatéliques françaises : "le Mérite philatélique", en remerciement de l'aide qu'il a apportée à la philatélie.

A sa mort, en 1959, son immense collection est mise en vente

en Suisse, en Italie, en Belgique, jusqu'au milieu des années 60, La collection de "timbres de France" est rachetée au cours de trois ventes aux enchères entre 1963 et 1964 par le général américain Gill. Cette collection aurait dû, en fait, être léguée au Musée Postal, mais à la fin de sa vie, les désillusions politiques(50) l'ont poussées à renoncer à ce legs.

Ces ventes ne se sont pas faites sans une certaine amertume, si l'on s'en réfère à l'article écrit par Roger North, éminent expert en philatélie, dans "l'échangeur universel" du 31.08.1962 où il se plaint du manque de compréhension du service des finances qui prélève des impôts tellement lourds que les ventes de timbres ne peuvent plus se faire en France.

Ainsi, l'importance de la "collection Burrus" n'est plus à démontrer dans le monde philatélique, qui a d'ailleurs rendu hommage au philatéliste alsacien en émettant, en 1968, un timbre à son effigie dans la collection "les grands philatélistes mondiaux" parue au Lichtenstein.

En conclusion, nous retiendrons le jugement de Jean-François Brun, spécialiste en philatélie parisien, qui pense que Maurice Burrus "a possédé une collection de timbres traditionnelle d'une importance telle, qu'elle ne pourrait plus être reconstituée de nos jours."

CONCLUSION

Au regard des thèmes principaux de la vie de Maurice Barbus
abordés tout au long de ce mémoire, on peut conclure, en premier
lieu, que ce personnage est d'une ambiguïté telle qu'il en est
difficile à cerner. Pourquoi ?
Parce que tout d'abord c'était un être secret, peu loquace
par sa timidité et ses complexes, rare par son goût de la
solitude. Ensuite, parce qu'il aimait accumuler les paradoxes
dans tous les domaines de sa vie publique, mais aussi dans son
attitude en privé.
Il est donc impossible de le "classer" sans nuancer, comme
faisant partie de la mouvance des personnages de son siècle.
En effet, si l'on regarde uniquement son action dans le
domaine politique, il peut être considéré comme étant un homme
extraordinairement à l'avant garde, lui qui proposait un salaire
minimum fixe pour tous les ouvriers de France dès l'entre-deux-
guerres. Par contre, toujours par rapport aux ouvriers, il se
situe tout à fait dans la lignée des patrons d'avant le pater-
nalisme en ce qui concerne son attitude au sein même de l'entre-
prise familiale. Mais, en tant que chef d'entreprise, il agit
comme un "manager" des années 80, s'intéressant presque exclu-
sivement aux aspects commerciaux et laissant l'aspect technique

et pratique de la manufacture aux soins de son associé.

On peut aussi à nouveau le considérer comme un précurseur

dans son action de mécène à Vaison-la-Romaine. En effet, avant la seconde guerre mondiale, rares étaient les chefs d'entreprises

prêts à associer affaires et culture, comme il l'a fait. Mais il

est évident que si Maurice Burrus s'est impliqué à ce point dans

le mécénat en matière de protection et de mise en valeur d'un

patrimoine historique, c'est qu'il était fasciné par le monde

antique. Grâce à ces actions, il a ainsi pu perpétuer une tradi-

tion romaine faisant des responsables de régions de véritables

mécènes. Se comparait-il alors à un gouverneur de province, lui

le député du Haut-Rhin ? Il est bien évidemment impossible de le

savoir.

Ensuite, en guise de conclusion, sans vraiment le classer,

on peut considérer ce patron de l'industrie comme étant avant

tout un homme très attaché à l'humanité, évergète à ses heures,

érudit, passionné et attachant. Son intérêt pour le genre humain

l'a parfois poussé à des excès de bonté, tout comme sa timidité,

qui l'a au contraire empêché d'accomplir certains actes. C'est

pour cette raison, qu'il a laissé de lui un souvenir très contre-

versé dans la population de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines.

Il sera sûrement impossible de savoir un jour quel homme il a

véritablement été, car son goût du mystère ou peut-être sa dis-

crétion naturelle, l'ont poussé à détruire quelque temps avant sa

mort tous ses papiers personnels, emmenant de cette façon ses

secrets avec lui.

Annexe n°1: notes

- 1) En particulier, les archives judiciaires
- 2) Par sa passion de l'archéologie, il a permis à Vaison-la-Romaine de devenir une ville touristique visitée surtout pour ses vestiges romains.

Les archives consultées sont celles déposées à la mairie.

- 3) Généalogie établie par Armand Marie Philippe Burrus de

Dangeran, il y a quelques années, mais très incomplète en ce qui concerne la branche de la famille de Maurice Burrus.

- 4) cf la partie de ce mémoire concernant sa vie culturelle.

Discours prononcé à Vaison-la-Romaine, le 19 juin 1932.

- 5) cf la partie sur la manufacture, les raisons de l'implantation de la manufacture à Sainte-Croix-aux-Mines y sont

détallées.

- 6) cf généalogie

- 7) témoignages oraux recueillis à Sainte-Croix-aux-Mines.

- 8) André Burrus est le fils de Martin Burrus et de son épouse

Léonie

cf Nelles

- 9) cf "l'homme d'affaires"

- 10) discours prononcé à Sainte-Croix-aux-Mines, le 1er juin 1924.

- 11) cf chapitres suivants.

- 12) Pierre Pelletier "En ressuscitant Vaison-la-Romaine" Paris,

1962.

- 13) cf "l'homme d'affaires"

- 14) mécénat : protection, aide accordée aux lettres, aux sciences

et aux arts

paternalisme : situation dans laquelle le patron possède

seul, en dernier ressort, l'autorité en matière d'oeuvres

sociales dans l'entreprise

obligativité : caractéristique d'une personne qui fait passer les besoins d'autrui avant les siens propres.

15) archives de Sainte-Croix-aux-Mines, liasse 55/6

16) témoignage de l'ancien instituteur, M. Gras.

17) archives Sainte-Croix-aux-Mines, liasse 55/6

18) terme utilisé à l'époque par les religieuses pour désigner

les mères célibataires.

19) cf généalogie.

20) cf "de nombreuses bonnes oeuvres..."

21) cf "la seconde guerre mondiale".

22) cf "l'archéologie"

23) "le guide des châteaux du Haut-Rhin" éditions DNA p.

24) devise non sans rapport avec les prétentions généalogiques.

25) cf "en ressuscitant Vaison-la-Romaine" P. Pelletier.

26) témoignage recueilli à l'époque par son neveu Paul Burrus.

27) cf "de nombreuses bonnes oeuvres..."

28) cf parties du mémoire concernant les 2 guerres mondiales

29) cf généalogie

30) cf "la première guerre mondiale"

31) pour plus de renseignements sur cette époque, cf articles de

Robert Guerre dans les "Cahiers d'histoire du Val d'Argent"

32) lettre de Maurice Burrus à ses cousins de Boncourt, du

3.03.1919, citée par Florinetti dans sa monographie sur la

manufacture des tabacs Burrus de Boncourt.

33) cf archives municipales de Sainte-Croix-aux-Mines, liasse

n°23

34) témoignage oral recueilli auprès de nombreux anciens ouvriers

de la manufacture.

35) cf "la manie des constructions" concernant les châteaux de
Hombourg.

35 bis) programme électoral de 1936, p. 1

36) idem, p. 2 "Les crédits militaires"

37) idem, p. 2 "Questions ouvrières"

38) propriété achetée en Italie

39) argument repris dans le discours qu'il prononce lors de

l'inauguration, le 08.08.1937

40) cf la publication offerte par Maurice Burrus à juin toutes

les personnes présentes et à l'ensemble de ses ouvriers,

et publiée pour l'inauguration.

41) cf "La France de l'est" n° 15.928, numéro spécial du

8.08.1937

42) cf "en Ressuscitant Vaison-la-Romaine", Paris, 1962

43) cf "mémoire de Vaison-la-Romaine", 1988, p. 23

44) cf documents annexes: "programme de la fête"

45) "Mauritio Burro / A. Suis. Civibus. Ad. Galliae. Comita /

Delegato. Qui. In. Restituenda / Antiquae. Vasiensis.

Civitatis / Gloria. Plurimam. Pecuniam / Munificentissime.

D.P.D. / Vasienses. Vocontii. . .

46) cf les ambiguïtés de son caractère

47) cf "Ma vie de Collectionneur" in Giulio Bolaffi, 1956

48) cf les origines et les études

49) Ce "1 franc vermillon" a été revendu au mois de mars 1991 à

Paris pour 14 millions de francs.

50) cf la seconde guerre mondiale et les dernières années de sa

vie

Annexes n°2 : Bibliographie

- * Encyclopédie d'Alsace, articles Burrus, Jean-Marie Stienne, volume 2, Publitoral, Strasbourg, 1983
- * Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, article Maurice Burrus, Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, Strasbourg, novembre 1984.
- * Dictionnaire des Parlementaires, article Maurice Burrus
- * Articles des Dernières Nouvelles d'Alsace : -décembre 1959 -janvier 1960
- * Articles du Messager des Vosges : -mai 1932 -mai 1938
- * La France de l'Est, numéro spécial du 8 août 1937, n°15.928
- * Livre d'Or des Proscrits d'Alsace, ouvrage collectif
- * En ressuscitant Vaison-la-Romaine, Pierre Pellierin, éditions Karolus, Paris, 1962.
- * Vaison dans l'Antiquité, Joseph Gautel, 1926 et 1941
- * Mémoire de Vaison-la-Romaine : l'archéologie, ouvrage collectif Vaison, 1988.
- * Bulletin de la Société des Amis de Vaison-la-Romaine, n°8 et 9, Joseph Gautel, 1933
- * I francobolli di Maurice Burrus, Giulio Bolaffi, Torino, janvier 1956, préface : "ma vie de collectionneur" par Maurice Burrus.
- * "Deux membres importants de l'Union Maurice Burrus et l'abbé Lucien Braun" in Diligence d'Alsace, R. Mitanchez, 1977
- * "La collection Maurice Burrus" in l'Echangeur universel n°748,

- Roger North, 1962
- * "Nécrologie" in L'Echangiste universel n°716, 1959
- * "La collection Maurice Burrus" in L'Echangiste universel, n° 777, Jean Barsac, 1965
- * L'Echo de la timbrologie, 1960.
- * "Au fil des ans" in Sélection, L. Miro, n°25, 1961
- * Monographie de la manufacture des Tabacs Burrus de Boncourt, Florinetti, 1975 (document interne à la manufacture de Boncourt, non publié)
- * F.J. Burrus et Cie Boncourt, 1814-1964 : 150 ans au service des fumeurs, Maurice Zermatten, Boncourt, 1964.
- * Le guide des Châteaux de France, n°68, Le Haut-Rhin, sous la direction de Roland Recht, 1986

Annexe n° 3 : sources

* archives départementales de Stasbourg, registres d'Etat-Civil,

Dambach-La-Ville

* archives municipales de Sainte-Croix-aux-Mines, liasse 100

liasse 105

liasse 23

* archives municipales de Vaison-la-Romaine, dossier Maurice

Burnus

dossiers archéo-

logie

dossier musée

* archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines, "société

industrielle"

* archives de la manufacture des Tabacs F.J. Burnus à Boncourt

* archives personnelles de la famille Burnus (lettres, coupures

de journaux, photographies)

* archives privées de l'instituteur de Vaison-la-Romaine

* archives personnelles des anciens ouvriers de la manufacture

(photos, articles de journaux anciens)

* Musée de la Poste, Paris (liste des membres de l'Académie de

Philatélie de Paris)

* Musée municipal, Vaison-la-Romaine (catalogues d'expositions...)

* Bibliothèque municipale de Saint-Dié (journaux anciens)

* Bibliothèque municipale de Vaison-la-Romaine (livre de Pierre

Pellierin)

Emploi du legs de 1.500.000 fr. de feu M. Maurice BURRUS
Situation établie le 18.1.1965

Remboursements d'emprunts	641.342,45
Toiture et crépi de l'Eglise	149.941,98
Escaliers de l'Eglise	18.244,87
Assainissement de la Rue Maurice Burrus	279.886,09
Revêtement des rues du village	138.327,21
Trotoirs du village	77.116,42
Assainissement et trottoirs aux Halles	21.895,24
Electrification du lotissement	19.506,86
Assainissement du lotissement	43.701,19
Digue du lotissement	45.450,38
Agrandissement du hallier des pompes	54.189,17
Achat de la maison Thiebaut, rue de l'hôpital	9.000,00
Achat d'un Dumper	8.750,00
Adduction d'eau potable au Grand-Rombach	108.344,09
Eclairage des Halles	12.907,00
Constr. de l'école du Petit-Rombach (crédit versé à la Coopérative non couvert par les Domm. de guerre)	15.830,17
Achat d'un terrain Burrus	16.944,00
Construction d'une route forestière en 1961	25.598,34
Réfection de la rue de l'Eglise & du Petit-Rombach	33.480,11
Construction de la gare routière (crédit réservé)	45.000,00
A déduire :	1.765.455,29
Montant des emprunts existants et remboursés pour travaux ci-dessus	160.000,-
Subventions reçues	90.199,-
	250.199,00
	1.515.256,27

1 794 000,40

18.244,87

Monsieur le Président de la République,

Vous êtes, Monsieur le Président, le quatrième chef d'Etat hono-
rant d'une visite notre fond de vallée.

Charlemagne, dit-on, fut le premier. Mais, à défaut d'écrits
contemporains le relatant, la légende de son passage a pris corps par
le fait qu'une de ses soeurs est décédée au monastère de Lièpvre, fi-
liale de l'abbaye de Saint-Denis, et que deux montagnes, à l'Est et à
l'Ouest de Lièpvre, le Châlemont et le Châmont, portent encore le nom
de Charles.

Louis XIV, huit ou neuf siècles plus tard, en octobre 1673, passa
à Sainte-Marie avant d'affronter la montée très ardue du col par la
route de la Vieille Poste. Il profita de son très court séjour pour
justifier son titre de roi très chrétien en subventionnant la cons-
truction de l'église qui, en son honneur, porta le nom de Saint-Louis,
le grand patron des Capétiens.

Puis, pendant près de trois siècles, nos monarques nous ignore-
rent, et notre vallée, écartée des grandes artères de communication,
ne reçut ni les Bonapartes, ni les Bourbons. Seul, Guillaume II témoi-
gna un jour le désir de pousser jusqu'à nous son voyage annuel au Koe-
nigsbourg, mais, après renseignements pris, il préféra y renoncer.

Dès les premiers jours de notre libération, le Président Poincaré
vint, au cours d'une longue randonnée, faire acclamer la France par
les populations délivrées. De son court passage au milieu de nous,
dans un enthousiasme indescriptible, il ne reste que son nom, apposé
sur une rue, mais qui conservera éternellement le souvenir de notre
grand libérateur.

Si la venue problématique de Charlemagne est commémorée par le
nom de deux montagnes, si celle de Louis XIV l'est par la construction
d'une église, et celle du Président Poincaré par le souvenir immortel
de notre retour à la France, la vôtre, Monsieur le Président, laissera
à notre génération et aux générations futures le plus grand bienfait
d'ordre matériel que nous ayons pu souhaiter : le tunnel inauguré ce
matin.

Tout ce qui est construit est appelé à disparaître; seuls les
grands ouvrages taillés dans le roc subsisteront. Le temps a désagrégé
ou mutilé les immenses constructions assyriennes, grecques ou romai-
nes, mais il n'a pu, même durant plusieurs millénaires, qu'estomper un
peu les sculptures superficielles du grand mémorial de Trajan aux Por-
tes de Fer, les hypogées d'Eliorah dans le Dekkan, ou les parties in-
férieures du palais de Mitla.

Notre tunnel, de même, est indestructible. La main des hommes, ou quelques mouvements de terrain pourront peut-être l'obstruer partiellement et momentanément; il subsistera toutefois dans son ensemble, et aussi longtemps qu'il y aura des hommes, perpétuera dans nos régions la reconnaissance que je suis heureux, Monsieur le Président, en leur nom et au nom des parlementaires qui les représentent, de vous exprimer respectueusement aujourd'hui.

C'est en effet, entièrement durant votre Septennat que ce tunnel aura été conçu tel qu'il est, et exécuté, après une période de palabres de près de 70 ans. Projeté sous le Second Empire, les événements douloureux de 1870 en diffèrent la réalisation. Puis, pendant quatorze années après l'armistice, ses plans furent plusieurs fois remaniés, et, au moment même où nous aurions pu espérer voir enfin le commencement des travaux, la crise sans précédent subie par les chemins de fer, et la décision de ne plus construire de lignes nouvelles parce qu'improductives, semblèrent écarter toute reprise de cette question d'une importance pourtant vitale pour nos régions.

Il nous semble assez erroné de vouloir faire dépendre d'une question de rendement l'exécution de grands travaux ferroviaires. Les chemins de fer sont un service public, comme les postes ou la voirie; dans tous les pays, l'Etat et les collectivités entreprennent des travaux excluant toute possibilité de bénéfices. L'établissement, dans les petites localités, de bureaux de poste ou de télégraphie, certaines aductions d'eau, l'électrification des campagnes, sont des entreprises que l'on effectue tout en les sachant déficitaires, parce que leur réalisation est nécessaire à la vie sociale, et qu'en dernier lieu la collectivité nationale profite de la mise en valeur et de l'augmentation du rendement de toutes les cellules locales. Un pont, une route, depuis la suppression des péages, n'ont jamais rapporté de bénéfices directs. Pourquoi hésiter à construire des lignes de chemin de fer, dont la nécessité est démontrée, aussi bien que l'on construit des routes et des ponts ?

Nous eûmes, par bonheur, fin 1932, un Ministre des Travaux Publics qui en comprit la nécessité et, au moment même où nos populations s'y attendaient le moins, Monsieur Daladier fit, dans le douzième provisoire d'avril 1933, voter les premiers crédits destinés à l'exécution de notre tunnel, celui de Wesseling à Busang ayant été commencé quelques mois auparavant. L'entreprise, confiée à la maison Borie et Van devalle fut menée avec toute l'activité et la compétence désirables, et réalisée dans un délai plus court que celui prescrit.

La percée des Vosges que vous venez, Monsieur le Président, d'inaugurer, est d'une importance indiscutable au quadruple point de vue national, économique, politique et militaire. En réunissant l'Alsace en 1918, la France prenait implicitement l'engagement de la faire participer à sa vie nationale, d'où la nécessité d'annihiler, par des percées multiples, cette barrière des Vosges qui nous séparait des autres départements, ne nous permettant de communiquer avec eux, en temps de neige, de brume ou de verglas, que par deux chicanes pratiquées à ses extrémités. Or, tous les Alsaciens, à quelque parti qu'ils appartiennent, et je suis heureux de vous le déclarer en leur nom, souhaitent de tout coeur de ne pas rester confinés dans leur isolement; ils veulent pouvoir fraterniser avec leurs compatriotes voisins et circuler facilement et librement dans leur patrie; ils veulent pouvoir loger dans la maison française et non point dans ses dépendances, ils veulent surtout pouvoir être défendus.

Or, nous réalisons mal, Monsieur le Président, la possibilité de mouvements militaires de quelque envergure entre un fleuve comme le Rhin et un massif montagneux qu'il faut contourner. Seule la multiplication des percées des Vosges nous semble permettre de jeter des troupes sur l'assailant et de le paralyser avant qu'il ait pu développer son attaque. Les deux grandes routes d'invasion ont toujours été la trouée de Lorraine et celle de Belfort; il nous semble que les lignes de chemin de fer transvosgiennes, favorisant la concentration de troupes sur les flancs de l'agresseur éventuel, rendraient son offensive précaire et le feraient peut-être hésiter à l'entreprendre. Le virement rapide, en août 1914, des troupes françaises opérant en Alsace vers l'alle droite couvrant Paris, a joué un rôle important, peut-être même décisif, dans la première bataille de la Marne. Et plus les guerres futures exigeront de mobilité et de surprise, plus deviendra vrai le vieil axiome napoléonien :

"Celui qui est maître de ses communications est aux trois quarts maître de la bataille." Si donc une guerre que nous ne souhaitons certes pas, devait éclater, nous serions heureux de voir notre tunnel de Sainte-Marie, et ceux qui pourront être percés par la suite, contribuer, en facilitant la mobilité de ses défenseurs, à la grandeur et à l'invincibilité de la Patrie.

Notre tunnel est et doit être une oeuvre éminemment utile.

Ainsi est-ce avec un grand enthousiasme, avec une vive et profonde reconnaissance, qu'au nom des parlementaires du Haut-Rhin, je lève mon verre à la France, notre Patrie une et indivisible, et à son éminent Président.

AVANT-PROPOS

Depuis 1926, date de la publication des trois volumes sur « Vaison dans l'Antiquité », de nombreuses années se sont écoulées, pendant lesquelles les fouilles archéologiques ont été poursuivies dans différents quartiers de la ville, grâce au concours toujours généreux de M. Maurice Burrus, député du Haut-Rhin ; et si lui-même émettait à cette date le vœu que ces trois volumes soient bientôt suivis de copieus suppléments, c'est bien à son intervention qu'il faut attribuer la réalisation de ce vœu désintéressé et c'est bien à lui que doivent aller au début de cette nouvelle publication nos remerciements les plus sincères.

Chanoine J. SAUTEL,

Correspondant de l'Institut,

Conservateur du Musée de Vaison-la-Romaine.

VAISON - LA-ROMAINE
AFFICHETTE PUBLIEE LORS DE LA FETE RENDUE EN HOMMAGE A MAURICE
BURRUS A VAISON-LA-ROMAINE, LE 19 JUIN 1932 (archives du Musée de

Vaison-la-Romaine

Grande Fête d'Art

en l'honneur de Monsieur Maurice Burrus, député du Haut-Rhin
bienfaiteur de Vaison-la-Romaine
sous la présidence de M. Edouard DALADIER, Député, Ministre des Travaux Publics

à 10 h. 15, à la Gare:

Réception de la MUSIQUE DE LA GARDE REPUBLICAINE

par « l'Harmonie Indépendante » de Vaison

à 10 h. 30, à l'Hôtel de Ville:

Réception Officielle par le Conseil Municipal de M. Maurice BURRUS
de M. DALADIER, Ministre des Travaux publics, de M. le Préfet et des Invités

Signature du Registre des délibérations et du Livre d'Or proclamant
M. Maurice BURRUS citoyen de Vaison-la-Romaine

à 11 heures: Visite des Fouilles et du Musée Municipal

sous la conduite de M. Jules FORMIGÉ, Architecte en chef des Monuments historiques
et de M. l'abbé SAUTEL, Conservateur du Musée et des Monuments de Vaison-la-Romaine

BANQUET

à midi 30:
offert à M. Maurice BURRUS par le Conseil Municipal et la Société des Amis de Vaison
sous la Présidence de M. E. DALADIER, Ministre des Travaux Publics

Au Théâtre Antique

à 16 heures:

« AUX DEUX BURRUS », chœur - 50 exécutants

sous la Direction de M. Eugène LALATARD

à 16 h. 30

Premier Concert par la Musique de la Garde Républicaine

sous la Direction de M. le Commandant Pierre DUPONT

au bénéfice des Mutilés et Réformés de Vaison-la-Romaine

Discours de M. Ulysse FABRE, Maire de Vaison-la-Romaine, Président du Conseil général de Vaucluse

M. le Dr BARRAL, Président de la Société des Amis de Vaison-la-Romaine

M. Edouard DALADIER, Ministre des Travaux Publics

Scènes Alsaciennes, de Massenet | La Marseillaise, par la Musique de la Garde Républicaine

à 21 h. 15

Deuxième Concert par la Musique de la Garde Républicaine



MAIRIE

DE

VAISON-LA-ROMAINE

EXTRAIT DU REGISTRE

DES

Délibérations du Conseil Municipal

de la Commune

Séance du 19 Juin 1932

L'an mil neuf cent trente deux et le dix-neuf juin

Le Conseil municipal de cette commune s'est réuni en nombre prescrit
par la loi, dans le lieu habituel de ses séances, en session ~~ordinaire~~

du mois de juin 1932, sous la Présidence de M. Ulysse FABRE, Maire.

Présents Messieurs :

Ulysse FABRE, Maire ; MACABRE, GUY, Adjoint ;
ARTILIAN, FAHIZOT, KYDOUX, FARAUD, BALLOT, ROBERT,
MAUSSAN, CHARRASSE, ARTILIAN Clément Conseillers

Municipaux.

La séance ouverte, en présence de M. M. Edouard
SERRE, Ministre des Travaux Publics, Louis
GUILICHARD et Eugène
ROUMAGOUX Députés, Marcel CLAPIER Directeur du Cabinet
du Ministre des Travaux Publics, Edmond PASCAL Sous-Préfet
représentant Monsieur le Préfet de Vaucluse, MAURY Georges
Maire Général, JUMAS Sous-Préfet, François BOUYER, Marius
CLOP, Louis COMILLAC, Fernand CONNET, Henri LATOUR,
Docteur LOUVE, Charles MARTET, ITALY NEVIERRE, Jules NIET,
Dents SOULIER, André VAYSON de FRAENNE, Conseillers
Général, François FONT, Président du Conseil d'Arrondis-
sement d'Avignon, Claudius CHARRASSE Vice-Président du
Conseil d'Arrondissement de Carpentras, Docteur Edouard
BARBAL Président de la Société des AMIS de Vaison-la-
Romaine, Léon MIRAN D Président de la Société des AMIS
du Théâtre Antique, Jules FORMIGÉ Architecte des Monuments
Historiques, Abbé SAUTET Conservateur du Musée et des
Monuments de Vaison-la-Romaine, de M. M. les Présidents de
la Chambre de Commerce d'Avignon de l'Académie de Vaucluse
de l'Ecole Palatine, de la Presse Avignonnaise, des Socié-
tés locales et de la population Vaisonnaises.

Le Conseil :

Considérant que par ses dons généreux, par l'oeuvre
magnifique qu'il a réalisée dans notre ville, par la
sollicitude dont il n'a cessé de s'entourer, M. Maurice
BURRUS, Bienfaiteur de la Cité s'est acquis des titres
impérissables à la reconnaissance de la population vaison-
naise ;

DÉLIBÈRE :

Monsieur Maurice BURRUS, Député du Haut-Rhin est
proclamé Citoyen d'Honneur de Vaison-la-Romaine (Vaucluse)
ainsi délégué, en séance les jour, mois et an que
dessus et ont signé les membres présents.

Pour copie conforme,
Vaison-la-Romaine, le 16 Septembre 1941.

Le Maire,



[Signature]